

LE 18^E DU MOIS

ALTERNATIVE AU BÉTON LE JARDIN SE RÉINVENTE

■ **DANS LA COUR
ET SUR LES TOITS** ► P. 2

■ **UN JARDIN EXTRAORDINAIRE
POUR LES TOUT-PETITS** ► P. 4

■ **BOUTUROTHÈQUE
À LA BIBLIOTHÈQUE** ► P. 4



■ **JARDINS D'ÉOLE** ► P. 14

UNE CASE CO-CONSTRUITE



■ **GOUTTE D'OR
HÉLÈNE TAVERA,
LES SAVEURS EN
PARTAGE** ► P. 24

La Sierra Prod ■
**Un futur tiers-lieu
ambitieux** ► P. 12



■ **Histoire** ► P. 18

**DEPUIS 1914, UNE
PRESSE LOCALE
FOISSONNANTE**

**Halaye, une association à l'aide
des naufragés du numérique** ► P. 16



JULIAN MANIRAH
**LES AILES AU DOS,
LA POÉSIE AU CŒUR**
► P. 10



9 771259 190300



LES JARDINS

Alors que s'annonce la Fête des jardins, les initiatives fleurissent dans le 18e. Si elles ne suffisent pas à faire oublier le béton, elles procurent de petits plaisirs à tous leurs usagers.

EN PARTAGE

VENIR VERDIR CHAPELLE INTERNATIONAL

Au pied levé, l'association Veni Verdi s'est installée sur le toit de l'école Eva Kotchever en plein cœur de Chapelle International. Le jardin prend forme et ses deux responsables fourmillent de projets.

Rencontre au sommet avec Caroline et Ilan, deux passionnés qui jardinent un terrain d'environ 500 m² sur un toit-terrasse de 600 m² avec vue imprenable sur le Sacré-Cœur. Veni Verdi a pris possession du site en mai 2020. De grands bacs de 40 et

80 cm de profondeur où s'épanouissent au soleil de petits fruitiers (framboisiers, cassis) à côté des artichauts, de l'oseille, des aromatiques, des pommes de terre, des tomates, de la rhubarbe, des tournesols, des coréopsis, des bleuets et autres fleurs. Des courgettes et des épinards venaient d'être ramassés et les pre-

mières pêches tout juste cueillies la veille de notre visite fin juillet.

Un système d'irrigation permet de s'éviter de fastidieux arrosages. Car 500 m², c'est du boulot ! Heureusement Caroline et Ilan ne sont pas seuls. Des bénévoles peuvent venir leur donner un coup de main le vendredi matin et par la même occasion s'initier aux techniques de culture urbaine hors sol. Avis aux amateurs...

Inaccessible aux élèves

Une terrasse-jardin sur le toit d'une école, on pourrait penser que les élèves et leurs enseignants seraient les pre-

Fête des jardins
et de l'agriculture urbaine
Samedi 25 et dimanche 26 septembre
Programme sur quefaire.paris.fr



Sur le toit de la toute récente école Eva Kotchever poussent artichauts, courgettes, fraises, tomates, pommes de terre, potirons...

miers à en profiter pour mener des activités autour du jardinage et des plantes mais, oubli ou incompétence inexcusable, bizarrement la terrasse n'a pas été sécurisée pour les enfants. Il est donc impossible aux enseignants d'y monter avec leurs classes. Dans leur élan, Caroline et Ilan ont construit de grands bacs dans la cour même de l'école et y ont planté des bulbes avec les enfants en toute sécurité. Surtout, ils ont monté avec l'équipe pédagogique le projet *De la graine à l'assiette* qui démarrera à la rentrée de septembre chaque vendredi après-midi sur le temps périscolaire. Les enfants y apprendront comment sont produits les aliments que nous mangeons, l'importance de

UN NOUVEL ESPACE À CULTIVER

Le tout jeune jardin partagé du parc Chapelle-Charbon, inauguré le 3 juillet 2021, participe pour la première fois à la Fête des jardins, les 25 et 26 septembre. Les jardiniers, tous habitants du quartier, s'activent autour d'un sympathique programme : une exposition avec des photos pour expliquer l'évolution du jardin depuis sa création, un buffet qui sera en partie réalisé avec des produits du jardin, du chant et peut être une animation vélo pour fabriquer des smoothies en pédalant !

La Mairie a confié à l'association Les Vergers urbains le rôle de constituer un groupe d'habitants jardiniers pour mettre en route le jardin partagé. Celui-ci a été créé en concertation avec les voisins lors de la conception du parc. Le forum des associations a permis de mettre en relation cinquante personnes intéressées par le projet. Elles sont régulièrement informées des actions à mener. Dix personnes sont très mobilisées.

Les jardiniers se retrouvent en toute autonomie, surtout le samedi, mais quelques-uns sont là presque tous les jours. Un petit carnet de bord permet la transmission des différentes tâches faites ou à venir.

Dans ce jardin, pas de parcelles individuelles, tout est commun, des travaux aux cueillettes. Des ateliers de conception sont organisés pour décider de l'agencement et des différentes plantations. Les bénévoles du jardin partagé vont se constituer en association. Les Vergers urbains à terme n'interviendront plus dans la gestion de l'espace. Ils seront néanmoins présents dans le cadre d'un partenariat avec l'association Chapelle-Charbon pour animer des ateliers pour les enfants. Leurs interventions auront lieu tous les mercredis à midi. ● NADIA DEHMOUS

Chapelle-Charbon, rue de la Croix-Moreau, métro Porte de La Chapelle ou Rosa Parks, 75018 Paris

leur mode de production sur la biodiversité végétale et animale et sur notre environnement.

Caroline et Ilan n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils interviennent toutes les semaines depuis trois ans au collège Clémenceau où ils ont créé un potager de toutes pièces et construit les bacs en bois avec, notent-ils, « *que des filles* », des classes de 5e et 4e et de la classe UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants). Ces derniers sont souvent riches de leur propre culture agricole et les deux animateurs « *apprennent aussi grâce à eux* ». « *Nous avons étoffé nos cultures avec ces jeunes qui ont déjà un rapport à la terre dans leur pays d'origine*. » En projet, un repas international avec la production du potager et des interventions identiques au collège Gérard Philipe.

Veni Verdi a signé une convention d'occupation pour douze ans, il n'en faudra pas autant pour que ce nouveau site de culture urbaine devienne un incontournable de ce quartier largement trop bétonné de Chapelle International et de la porte de La Chapelle. Et n'attendez pas pour le visiter ! Caroline et Ilan vous accueilleront lors de leur première participation à la Fête des jardins, le samedi 25 septembre après-midi. ●

SYLVIE CHATELIN

4 rue Eva Kotchever, métro Porte de La Chapelle, contact caroline.turquet@veniwerdi.fr, ilan.kalora@veniwerdi.fr, <https://www.veniwerdi.fr/>

En bref...

L'UNIVERT : DIX ANS DÉJÀ !

Jardiner ensemble pour cultiver fleurs, fruits et légumes, beauté, plaisir, entraide... Le pari pris il y a dix ans par le jardin solidaire l'Univert est réussi et l'équipe de l'association Halage (qui porte le projet) fêtera cela le 16 septembre de 16h à 21h. Au programme : musique, stands/ateliers propreté et environnement, décorations colorées. Et à partir de 18h, théâtre, prises de parole et buffet partagé. L'occasion de (re)découvrir ce petit jardin chaleureux et secret, un coin de paradis où il fait bon s'arrêter pour discuter de la vie comme elle va ou rêver... S.C.

L'Univert, 35 rue Polonceau, M° Château-Rouge ou Barbès-Rochechouart

ECOBX FÊTE LES JARDINS

Laissez vous emporter par de belles histoires dans le jardin partagé Ecobox. Le 25 septembre, à partir de 15 h, Flore Grimaud, comédienne, et Barbara Martinez, illustratrice (lire notre n° 261), de la compagnie La cigale et la souris, conteront des histoires illustrées par un kamishibai (petit théâtre en bois japonais qui s'ouvre sur des planches illustrées). Les plus petits pourront ensuite découper, coller et colorier à leur aise pour créer des mini-épouvantails en carton. Le lendemain, Patrick Pieczonka, membre de l'association Rendez-vous contes (actif dans le quartier), enchainera les enfants à 15 h et les grands à 18 h avec des contes traditionnels ou ses propres créations. Mystère. S.C.

Jardin partagé Ecobox, Impasse de La Chapelle, m° Marx Dormoy.



Jean-Claude N'Diaye

UN ESPACE DE LIBERTÉ POUR LES TOUT-PETITS

Le jardin Frédéric Dard renaît après sa fermeture en février 2020 à la suite de dégradations. Il a accueilli cet été trois séances du projet du Maquis d'Emerveille, pour une reconnexion des tout-petits à la nature, une première à Paris.

Pour une première séance d'appropriation des lieux et d'expérimentation, le jardin est réservé aux tout-petits et à leur famille, afin de contrebalancer le fait que l'espace public est en général considéré comme un endroit hostile et inapproprié à la petite enfance. Où sont les espaces en milieu urbain pensés et aménagés pour les tout-petits ? L'idée est de dépasser la logique du square parisien et son bac à sable pour leur offrir un espace de

déambulation libre, avec des jeux et parcours sécurisés. Porté par la compagnie des Demains qui chantent et l'adjointe chargée de la petite enfance, Victoria Barigant, le projet a pour ambition de laisser les enfants renouer avec la nature en éveillant curiosité et imagination. Des artistes participent activement à l'expérience.

Partir à l'aventure

Ainsi le 7 août, une dizaine d'entre eux (musicien.nes, comédien.nes)

attendaient les enfants et leurs parents dans le jardin. Ils les ont invité à jouer avec la terre, les plantes, l'eau, les instruments de musique, à se saisir des objets qui étaient cachés dans le jardin et à se détacher de leur groupe ou de leur parent pour « partir à l'aventure ».

Cette conception de jardin a vu le jour en Seine Saint-Denis, en juin 2017, au parc de la Poudrerie à Sevran, avec la même compagnie. Le premier Maquis d'Emerveille a été réalisé par des artistes et des jardiniers, faisant collaborer plus particulièrement le plasticien Vincent Vergone et le paysagiste Guilain Roussel et les services du département de Seine-Saint-Denis. Il sert d'inspiration pour le jardin de Montmartre. Pour la compagnie des Demains qui chantent « l'idée maîtresse de ce jardin, c'est que l'éveil au monde suscite en nous un émerveillement et qu'il faut offrir à chaque enfant cette faculté d'être touché et émerveillé au contact des êtres et des choses qui nous entourent. Il faut être soucieux de la qualité des objets, de l'environnement et des relations que nous entretenons avec eux. »

Émerveillement ? Oui pour les 14 adultes et 22 enfants présents au jardin Frédéric Dard, venus avec leurs parents ou les assistantes maternelles. ● DANIELLE FOURNIER

TROC DE PLANTES

La bibliothèque Václav Havel propose depuis quelques mois une bouturothèque. On peut y troquer les pousses de ses plantes favorites. Une amenée, une emportée. Chlorophytum, oxalys, basilic, misère, géranium sont actuellement disponibles... « Cela s'inscrit dans la droite ligne d'un principe d'opposition au brevetage du vivant », explique Cécile Blanchemanche, la responsable adjointe de la bibliothèque. Lisa Lelièvre et Julie Boudillon, deux employées qui l'ont mise en place, se sont inspirées d'un projet similaire instauré dans une bibliothèque du 20e. Dans la même veine, l'équipe propose également une grainothèque (plantes potagères comestibles, fleurs décoratives ou plantes sauvages de graines non commerciales, c'est-à-dire, produites à domicile). S.M.

26 esplanade Nathalie Sarraute, ouvert tous les après-midis de 14h à 19h, fermé le dimanche.



Jean-Claude N'Diaye

Rue Norvins, métro Lamarck-Caulaincourt, <http://lesdemainsquichantent.org>, inauguration le 29 septembre après-midi.

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Annick Amar, Stéphane Bardin, Dominique Bouteil, Sylvie Chatelin, Jean Cittone, Noémie Courcoux-Pégorier, Dominique Delpirou, Jérôme Demarquet, Nadia Dehmous, Florianne Finet, Danielle Fournier, Michel Germain, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Unt' Margaria, Sandra Mignot.

Photographies et illustrations : Paul Dehedin, Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

Relecture : Annie Katz, Sandra Mignot, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef : Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Anne Guillaume

Bureau de l'association : Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Sophie Roux, secrétaire, Danielle Fournier, secrétaire adjointe, Catherine Masson, trésorière.

Site et réseaux sociaux : Valentina Casciu, Cornélie Paul, Sophie Roux.

Responsable de la distribution : Anne Bayley

Responsable des abonnements : Martine Soulloumiac

Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

Directrice de la publication : Sylvie Chatelin

Fondateurs : Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par : Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur
www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO:
PARUTION
LE 2 OCTOBRE

LE 18^e DU MOIS
13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

RETROUVEZ
LE 18^e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

LA VIE DU 18^e

RÉFORME DES CANTINES: ÇA SE PRÉCISE

Quatre nouvelles cuisines devraient être aménagées d'ici à deux ans dans l'arrondissement.

Quinze mois après les dernières élections municipales, on y voit plus clair dans la concrétisation de l'une des promesses de campagne d'Eric Lejoindre, le maire réélu du 18^e. L'abandon du partenariat avec le groupe Sogeres doit permettre d'améliorer la qualité des 14 000 repas servis chaque jour dans les écoles, collèges et lycées de l'arrondissement.

D'ici à la rentrée 2023, ce sont quatre cantines de «proximité» qui devraient être agrandies pour servir entre 1 100 et 1 800 repas quotidiens aux écoles du secteur. A cette date l'actuel contrat de prestation avec la filiale de Sodexo, contesté par des parents d'élèves, doit arriver à son terme. La liste définitive n'est pas encore arrêtée, mais les collèges Marie-Curie, à Simplon et Aimé Césaire, entre Marx Dormoy et la Chapelle, sont des sites potentiels. Tout comme les écoles Poissonniers, à la Goutte d'Or, et Dorléac (près de la porte de Clignancourt), précise la Mairie, qui s'appuie sur l'audit mené par le cabinet de conseil Espelia et la concertation lancée en début d'année. Les conclusions de cette étude seront publiées dans les prochaines semaines.

La cuisine de Pajol enfin en service

L'équation est plus difficile à résoudre du côté de Montmartre – où les locaux vacants se font rares – et Grandes Carrières, à l'ouest de l'arrondissement. De nouvelles cuisines seront probablement construites, ce qui prendra quelques années supplémentaires.

D'ici à 2029, les plats devraient être fabriqués dans huit sites au total pour une livraison aux enfants le jour même, selon le principe de la liaison chaude. Un moyen de limiter les étapes de refroidissement et de réchauffage qui nuisent souvent au goût des produits, en réduisant l'usage du plastique. Parallèlement, l'approvisionnement, le service aux élèves ou encore l'encaissement auprès des familles seront intégralement gérés par la Ville de Paris.

En attendant, un millier de repas seront fabriqués à partir de novembre au sein du collège Aimé Césaire, sur la halle Pajol. Ce dernier dispose en effet d'une cuisine flambant neuve de 180 m² qui n'a jamais servi. Les plats seront destinés aux écoles environnantes. «*Nous sommes limités en termes de volumes car le contrat qui nous lie à la Sogeres n'autorise ce type de réinternalisation des repas qu'à la marge*», souligne Gérard Briant, l'adjoint au maire du 18^e chargé des services publics et de la municipalisation de la restauration scolaire.

En fin de compte, la fin de la délégation de service public devrait avoir un coût conséquent pour la Mairie en raison des nombreux travaux à venir. L'investissement total pour la Mairie de Paris pourrait approcher les 18 millions d'euros. Une enveloppe qui sera en partie reportée sur le prochain mandat de l'exécutif. ● FLORIANNE FINET

Les comptes-rendus des ateliers menés au printemps sont disponibles à cette adresse : www.participezparis18.fr/audit-sur-lavenir-de-la-restauration-collective/

CONCOURS TERRASSES ÉPHÉMÈRES

Des milliers de terrasses ont surgi en France. Le 18^e n'en manque pas ! Elles vous inspirent ? Dessinez-les, filmez-les ou photographiez-les dans le cadre du concours lancé par la CICAT (Coopération internationale pour la conservation et la promotion du patrimoine architectural traditionnel) afin de conserver leur mémoire. Vos dessins, peintures, vidéos ou photographies numériques doivent être clairement identifiés : participant, lieu (exclusivement Ile-de-France), date, autorisation si nécessaire. Quatorze lauréats répartis en quatre catégories (Jeunes, Adultes, Séniors et Associations) se verront remettre un prix en octobre dans le cadre des Journées européennes du patrimoine. Une exposition et un colloque sont prévus en décembre ou janvier. SYLVIE CHATELIN

Concours gratuit, ouvert à tous, pour s'inscrire, contact.cicat@wanadoo.fr, tél. 01 40 40 00 07 53 12 55 95, jusqu'à fin septembre

AGENDA

Conseils de quartier

Dates non encore fixées au moment où nous bouclons, à demander à cq18@paris.fr

Vide-grenier

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

Organisé par le Village Clignancourt, square Sainte-Hélène et rues Esclangon, du Ruisseau et Gustave Rouanet, de 9 h à 19 h. Inscriptions les 3 et 10 (soir) et les 4 et 11 (matin) au Point Bar, 99 rue Championnet, villageclignancourt@gmail.com

DU 2 AU 24 SEPTEMBRE

Rentrée littéraire

L'Attrape-cœurs présente ses coups de cœur et propose une série de rencontres : le 2 avec Constance Rivière, le 9, fête de rentrée des éditions Anne Carrière, le 14 avec Cécile Coulon, le 16 avec Marie Charrel, le 24 avec Christian Gay-Poliquin. A 20 h, 42 avenue Junot.

VENDREDI 3 SEPTEMBRE

Ciné-jardins

Festival de documentaires et d'écologie au Bois Dormoy. Un court métrage d'animation, *Pierre et le loup*, suivi d'un long, *La Vallée des loups* de Jean-Michel Bertrand et d'une discussion avec le réalisateur, précédé d'un pique-nique à 19 h 30 (film à 20 h 30), 2bis cité de La Chapelle.

DU 3 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

Exposition

José San Martín, artiste espagnol : bois gravés, pochoirs, peintures récentes et livres, Galerie AVM, 42 rue Caulaincourt, réservation conseillée au 06 77 77 85 46.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

Projets Politique de la Ville

Réunion de lancement de l'appel à projets Politique de la Ville 2022 en présence d'Eric Lejoindre, Anne-Claire Boux, Maya Akkari et d'un représentant de la préfecture d'Ile-de-France, à la mairie, 18 h 30.

LE STADE BAUER CHANGE DE MAINS

Devenu propriétaire du stade historique, le groupe Réalités vient d'en commencer la rénovation qui va se poursuivre jusqu'en 2024, année des JO de Paris.

L'acte de vente a été signé début mai par le maire de Saint-Ouen, Karim Bouamrane, pour un montant de 26,5 millions d'euros. Premier pas vers une transformation en profondeur, attendue de longue date par le Red Star et ses fans.

« L'équipe emblématique du Red Star depuis 112 ans, officiellement stade Bauer depuis 2021, jouera dans un stade mythique, digne de son projet sportif et de ses ambitions », confie le maire. « Notre objectif est d'ouvrir le stade sur la ville et d'en faire un équipement utile aux habitants », insiste Yoann Choin-Joubert, président du groupe propriétaire.

Pour Patrice Haddad, président du Red Star, il était vital que l'équipe dispose d'infrastructures à la hauteur du projet du club qui défend une vision d'un football social, humaniste, populaire, accessible, en gardant ses valeurs et son ADN.

« Nous sommes ravis de savoir que le nom du stade « Bauer » sera préservé pendant 99 ans, avec l'assurance de ne pas voir accoler le nom d'un sponsor » martèle Vincent Chutet-Mézence, président du collectif Red Star, association de supporters ouverte, tolérante, antiraciste.

Une rénovation attendue

Le projet est d'envergure avec 2,7 hectares de terrain, 10 000 places, 600 m² d'espaces verts, une architecture à l'anglaise. Le végétal sera à l'honneur avec 2 000 m² de toits et terrasses végétalisés, une pelouse naturelle qui a déjà remplacé l'ancien gazon synthétique. De plus, l'antre de Bauer sera équipé de sièges faits de bouchons et de déchets en plastique recyclés, récoltés dans le département.

A l'horizon 2025, le nouveau Bauer doit devenir un lieu de vie ouvert sur la ville sept jours sur sept, incarné par la Bauer Box : un espace commercial de 30 000 m² avec commerces, bureaux, espaces de travail, de services, no-

bun n'a des super soldes dans la galerie marchande du stade



tamment de santé. Un second souffle pour l'emblématique stade de Saint-Ouen. Les travaux commencés au printemps n'empêcheront pas le Red Star de continuer à jouer à Bauer.

Un projet ambitieux

« Un tel projet doit permettre à une équipe ambitieuse de retrouver la L1 à moyen terme » glisse Gérard Alexandre, supporter du 18e. « L'équipe doit remonter et s'installer durablement en L2. De jeunes joueurs talentueux vont pouvoir rejoindre le Red Star » souligne Alexis Gorgista. Pour Daniel Bekermus, la mutation du Red Star est en marche. Il faut que l'équipe évolue pérennément en L2, avec de jeunes joueurs encadrés par des footballeurs expérimentés venant de L1. Pour Robert-Philippe Heller, franco-américain en vacances dans le 18e qui suit régulièrement l'équipe du Red Star depuis San Francisco, c'est une renaissance pour son club de cœur.

Prochain objectif pour le club, la montée en L2 (en National pour la saison 2021-2022) puis en L1 pour atteindre l'élite, tout en respectant l'histoire populaire du club, sans tomber dans le foot-business, un défi majeur pour le Red Star.

Le nouveau Bauer sera un lieu multifonctionnel, polyvalent et d'intégration dans la métropole du

Grand Paris, avec un projet architectural et une mixité d'usages. ● MICHEL GERMAIN

INFORMATIQUE

UNE SOLUTION SIMPLE POUR LES ASSOCIATIONS

Zourit est un progiciel libre permettant de conserver la propriété des données utilisée par les associations et leurs adhérents. Simple et utilisable par tous, il est né dans le 18e sous l'égide des Céméa.

Zourit est né d'un besoin ressenti par son créateur, la fédération des Céméa*. Cette organisation d'éducation populaire s'intéresse aux usages des médias et notamment à leur analyse critique et à la sensibilisation à leurs dérives. Mais loin de son enthousiasme pour le logiciel libre, qu'elle perçoit comme une opportunité pour faire du numérique « un outil de bien commun au service de tous », l'association avait constaté que son usage au quotidien passe par des produits propriétaires qui ne permettent pas de protéger les données de ses adhérents.

Cette prise de conscience et un besoin d'uniformisation des pratiques a mené les Cemea à la création d'un

cahier des charges. De fait, les outils existants sur le marché sont plutôt conçus pour les grandes entreprises, et donc démesurés pour une association. « Quitte à payer, pourquoi ne pas développer notre propre outil ? », explique Pascal Gascoin de Céméa.

Un authentifiant unique

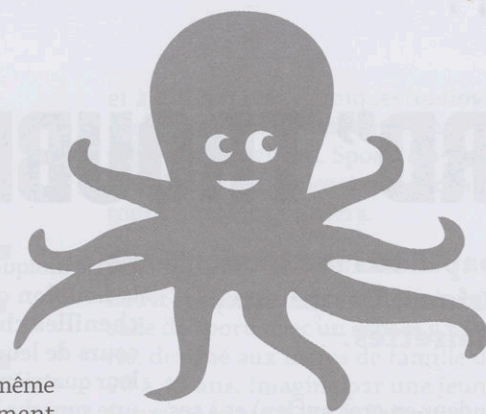
Le principe de Zourit est de prendre appui sur des logiciels libres déjà existants en permettant une authentification unique. Un seul identifiant par personne, un seul mot de passe à retenir pour accéder au stockage de données, à un système de documents et d'agenda partagé, à ses mails, à la gestion des réunions en visio, mais également à un outil de comptabilité pour les associations. Zourit est ainsi, comme son nom l'indique, la tête d'une pieuvre dont chaque logiciel est un tentacule. Synchronisable avec les appareils mobiles, il est conçu pour être très simple à administrer : « L'idée, c'est qu'un nouveau membre ou salarié ne doit pas enclencher plus de trois clics pour créer un compte. »

L'outil, conçu pour les Cemea, est désormais accessible à tous. Une centaine d'associations de tout type et toute taille en seraient aujourd'hui utilisatrices. Si Zourit « répond à 90 %

des besoins d'une association », toujours d'après Pascal Gascoin, des familles s'en sont même emparé pendant le confinement pour partager des fichiers, des photos, des vidéos. « Comme personne chez nous n'est vraiment informaticien et n'a assez de temps pour gérer cela, c'est une super solution d'avoir un outil pour tout centraliser et tout sortir des Gafam (les géants du web, ndlr) », explique Gaspard Tiné-Beres de la Pépinière (association axée sur la promotion et le développement d'une alimentation saine, locale et bon marché à Aubervilliers). Il précise que même les adhérents récalcitrants au numérique ont pu l'utiliser.

Un abonnement modeste

Si le progiciel Zourit est également libre, impossible de l'utiliser sans faire appel à des serveurs de données. Zourit est donc devenu aussi un hébergeur alternatif (participant du réseau Chatons (Collectif des hébergeurs alternatifs, transparents, ouverts, neutres et solidaires) grâce à un de ses militants qui gère une entreprise d'informatique. Il propose deux types d'abonnements. Le tarif de base (60 € annuels) correspond à la location des serveurs et à une par-



tie versée aux Céméa, qui fournit notamment un accompagnement pédagogique pour bien utiliser l'outil. Le tarif supérieur (70 €) permet de contribuer aux mises à jour du logiciel et à ses améliorations en fonction des demandes des utilisateurs. Ainsi le dépôt de vidéos devrait prochainement voir le jour.

« On est habitués à ce que tout soit gratuit, mais en échange on fournit tellement de données », regrette Pascal Gascoin. Pour autant, il précise que cette action n'est pas un business. Les Céméa conseillent d'ailleurs aux utilisateurs de créer leur propre nom de domaine en marge de l'utilisation de la solution, ce qui leur permet de quitter Zourit (avec leurs données) quand ils le souhaitent plutôt que d'en être dépendant. ● UNT' MARGARIA

*Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, les Céméa sont un mouvement de recherche, impliqué dans l'animation. Ils organisent notamment des formations aux métiers de l'animation, du travail social et de l'animation socioculturelle.

AGENDA

DU JEUDI 9 AU SAMEDI 18 SEPTEMBRE

Festival solidaire

Aux Arènes de Montmartre : musiques, courts-métrages, une programmation d'artistes engagés. Entrée de 5 à 20 €, 25 rue Chappe, montmartre-addict.com

VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 SEPTEMBRE

Anniversaire

Le Shakirail fête ses 10 ans : spectacles de rue, concerts, performances, ateliers, expos photos. 72 rue Riquet, métro Marx Dormoy, facebook.com/leshakirail/photos

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

Lecture musicale

Accompagnée par un violoniste, parvis de la bibliothèque Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury, de 16 h à 18 h.

Ecouteurs de rue

Des professionnels de l'écoute pour tous, devant la friche Polonceau, à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers, de 10 h à 12 h.

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

Tous romanciers !

Atelier d'écriture romanesque animé par l'auteur David Meulemans. En partenariat avec L'Etoile du Nord, de 11 h à 13 h, bibliothèque Goutte d'Or, <https://cutt.ly/gWhsflR>

Réalité virtuelle

Essayez les casques de réalité virtuelle et posez vos questions à une experte, Indra Thounen, de 16 h à 17 h 30, à partir de 12 ans. Bibliothèque Václav Havel, esplanade Nathalie Sarraute

Journées européennes du patrimoine

De Picasso à l'atelier Rozsda, visite commentée de l'atelier au Bateau-Lavoir, de 10 h à 12 h.

Visite guidée du cimetière du Calvaire, de 10 h à 18 h. Programme complet <https://cutt.ly/8WWhyza7>

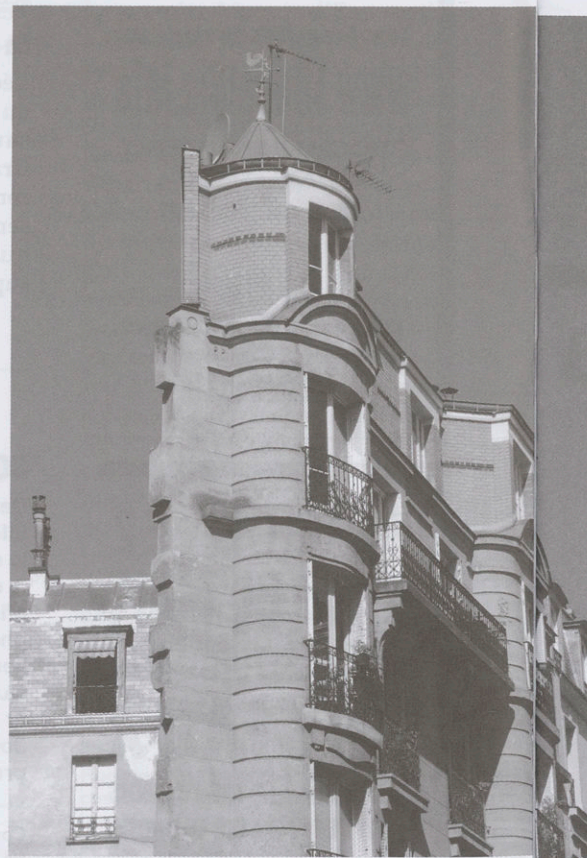
MERCREDI 22 SEPTEMBRE

Education aux médias

Deux ateliers pour apprendre à décrypter l'information, animés par une journaliste : les faits, rien que les faits, et les images et leurs détournements, de 15 h à 17 h, bibliothèque Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury.

En images

Figures de proues dans le ciel parisien, des immeubles aux angles improbables surprennent au coin des rues. Ils sont le résultat d'emprises d'expropriation trop réduites lors des opérations de création de rues (sous Haussmann notamment). Et le passant se s'interroge sur l'aménagement intérieur de telles pièces. Serez-vous reconnaître dans quels lieux de l'arrondissement se situent ceux-ci ? Le premier de nos lecteurs qui trouvera la réponse (i8dumois@gmail.com), remportera six mois d'abonnement au 18e du mois.



Jean-Claude N'Diaye

NATURE

UN “REGARD” TROUBLANT

En cette fin d’été, quelques papillons butinent encore les espaces verts parisiens. Parmi eux, le Paon-du-jour et ses jolies mirettes.

Vous connaissez sans doute le paon crêté, ce spectaculaire oiseau qui anime le Parc floral ou celui de Bagatelle, mais connaissez-vous le paon du jour ? C’est un joli papillon aux ailes vermeilles agrémentées à leurs extrémités d’yeux rappelant les ocelles présentes sur la queue de l’oiseau. L’insecte passe facilement inaperçu lors qu’il replie ses ailes, mais, repéré par un prédateur, il les ouvre alors brutalement, ce qui peut déconcerter l’agresseur, effrayé par ce regard ! Son nom, *Aglais io*, fait à la fois référence à sa beauté (*aglais* signifie

splendeur en grec ancien) et à ses ocelles (Io, prêtresse du temple d’Héra, fût transformée en génisse par Zeus puis surveillée par Argos, un géant aux cent yeux). Le Paon-du-jour a la faculté de passer l’hiver en diapause (suspension de l’activité métabolique) à l’état adulte, caché dans un endroit sombre et humide, arbre creux ou bâtiment. Il apparaîtrait ensuite dans les jardins de l’arrondissement dès février/mars et alterne alors bains de soleil et séances de butinage. Après l’accouplement, la femelle dépose des centaines d’œufs sur ses plantes hôtes : principalement



Jean-Claude N. Diaye

Des chenilles épatantes
En octobre, ces Paons-du-jour pourront se délecter de fruits bien mûrs tombés au sol ou de fleurs de lierre, et ce sont les rescapés de cette génération qui passeront l’hiver pour nous enchanter au printemps 2022. Le Paon-du-jour n’est pas le seul papillon dont les chenilles se nourrissent de grande ortie : le vulcain, la petite tortue ou la carte géographique pondent également sur cette plante, souvent peu appréciée (à tort !) des jardiniers. Vous avez donc compris : si vous avez la chance de posséder un jardin avec orties, comme le jardin sauvage Saint-Vincent, à vous caviar, textile, purin... et papillons ! ●

JACKY LIBAUD



RALENTISSEMENT(S) EN VUE

La vitesse de circulation des voitures est désormais limitée à 30 kmh/h dans tout Paris.

Réduire les accidents et les nuisances sonores. Ce sont les deux nobles objectifs affichés par la Mairie de Paris pour justifier la généralisation des zones « 30 km/h » dans l’ensemble de l’arrondissement depuis le 30 août. Seul le boulevard Ney n’est pas concerné dans le 18e, la vitesse maximum restant fixée à 50 km/h. Le nombre d’accidents devrait ainsi baisser d’environ 25 % et le bruit être divisé par deux, avance la municipalité. Autre argument, l’espace réservé à la voiture pourra être réduit de 20 à 50 cm grâce à la limitation de la vitesse, au profit des trottoirs ou des pistes cyclables. Une mesure qui est toutefois loin de faire consensus, 40 % des Parisiens ayant participé à la consultation organisée par la municipalité à l’automne dernier y étant opposés. Parmi les principales critiques : la crainte d’une hausse des embouteillages et in fine de la pollution de l’air. FLORIANNE FINET

Pour en savoir plus : <https://www.paris.fr/pages/generalisation-de-la-vitesse-a-30-km-h-les-parisiens-ont-donne-leur-avis-16967>

LE SPORT, VECTEUR DE COHÉSION SOCIALE

Moyen d’intégration, d’accès à l’égalité, de lutte contre les violences, le sport est au cœur de l’action des associations du 18e porteuses des projets lauréats de Model City Paris.

Model City Paris est une initiative de la Ville de Paris soutenue par Laureus Sport for Good, branche de la Fondation Laureus lancée en 1999 par un discours de Nelson Mandela (son premier parrain) affirmant que « le sport a le pouvoir de changer le monde ». Des sportifs de haut niveau (David Douillet, Marcel Desailly, Martina Navratilova, etc.) se sont engagés aux côtés des Nations unies pour développer des programmes et des moyens qui, par le sport, tentent de mettre fin à la violence, à la discrimination et aux inégalités. Ainsi, ADN solidaire, proposé par La Fabrique royale (connue dans l’arrondissement pour son activité en free run) et le Secours populaire, en favorisant un accès au sport pour un public large – femmes, migrants, familles – souhaite créer le contact avec des bénéficiaires des autres programmes – logement, emploi, aide juridique... – qui échappaient aux radars. Le sport permet ainsi de mieux accompagner et identifier les personnes qui peuvent bénéficier des aides proposées par le Secours populaire. « Activateur d’énergie », le projet souhaite donner également aux plus

jeunes l’envie de se bouger, de se mélanger, de s’intégrer à un club et de pratiquer sur la durée.

Parcours d’intégration, lutte contre la violence

L’association Les Enfants de la Goutte d’Or s’appuie sur le goût des jeunes, de 6 à 20 ans, pour le sport, le football en particulier, afin de construire avec eux un parcours, qui intègre, outre la pratique sportive, le théâtre, des sorties, des débats sur les conduites à risques, des animations sur la prévention afin de construire plus de citoyenneté. Le projet permet à des jeunes de mettre des mots sur leur pratique, et au delà d’acquérir des « savoir-être ». Ceux qui ont réussi ces parcours en entrant dans des formations viennent à leur tour témoigner.

Sensibles aux dégâts sociaux, psychologiques et physiques que déclenchent les addictions des plus jeunes aux jeux vidéos, Oasis 18 et Espoir 18 se sont associées pour proposer des tournois de jeux sportifs vidéos en salle (E-Sport together tour). En favorisant les rencontres, ceux-ci visent à sortir les adolescents de l’isolement. L’occasion de sensibiliser les jeunes aux risques d’Internet et des réseaux sociaux, de les former au numérique

et à différentes techniques audiovisuelles, de réaliser des captations, (un projet de télévision, Sport18, est en cours) et de limiter les rixes, grâce aux tournois inter-quartiers.

Bien-être, mixité, motricité

Le Fit’truck est un camion équipé en salle de sport, avec un espace garde-rie, destiné aux mères de famille de 20 à 45 ans. Imaginé par une jeune femme, Assitan Keita de l’association Yalalé, il leur permet de passer un moment hors de chez elles et de leur vie familiale, en se consacrant exclusivement à leur bien-être, à travers les massages, le sport, des conseils en nutrition, la sophrologie et un coaching individualisé.

Petite fabrique de modules, SOSOS 18 (Socios solidaires) en s’appuyant sur des associations existantes ou des lieux en lien avec les publics (Maison bleue, Maison de la conversation...), utilise le sport pour changer les grilles de lecture habituelles associées au sport (place des femmes, entraide, usage de la parole, obésité, violence...). Située porte Montmartre, elle aide au développement de projets créatifs : fausses conférences de presse sportives, sports au féminin pour débutantes, lien avec les étudiantes.

Enfin Lepic populaire, face au peu de place offerte au développement moteur des enfants de 2 à 4 ans, a créé, dans le gymnase du collège Aimé Césaire, un parcours baby-gym, axé sur des méthodes pédagogiques actives : liberté dans la motricité, capacités non genrées, construction à l’estime de soi. Le projet « 100 Baby gymmers » a pour vocation de développer la mixité des publics et d’augmenter la capacité d’accueil par le recrutement d’encadrants. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Tous ces projets seront présentés le 11 septembre lors du Forum des associations.

AGENDA

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Signature
Présentation par les éditions Les Xérogaphes du livre de Thierry Bayoud et Léa Deneuve, *Vivre libre au XXle siècle – ou Le leurre du progrès technologique* à 19 h, au Poulpe, 4bis rue d’Oran.

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

Redécouvrir le jardin par l’odorat
Un atelier proposé par Vergers urbains pour plonger le nez dans les fleurs à la (re)découverte d’odeurs connues ou inconnues, de 14 h à 15 h 30, bibliothèque Václav Havel, esplanade Nathalie Sarraute.

Projection-débat
Homo Botanicus de Guillermo Quintero, un documentaire sur la forêt d’Amazonie et son incroyable biodiversité, 14 h 30 à 17 h, bibliothèque Goutte d’Or, 2-4 rue Fleury.

Danses de la Renaissance

Avec les compagnies La Carité de Guingamor et Les Danseries des Lys, apprenez les plus simples, de 15 h à 17 h, bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la Porte Montmartre, 01 42 55 60 20, bibliotheque.jacqueline-deromilly@paris.fr

Vide-ateliers des artistes et des créateurs

Square Jessaint, de 10 h à 18 h, inscription gratuite au 07 55 57 00 90

JEUDI 30 SEPTEMBRE

Attention, « cheffes d’œuvres »
Table-ronde avec des femmes artistes du quartier, dans le cadre du Festival Magic Barbès 2021 consacré cette année aux « Héritières », les femmes qui créent dans le quartier Goutte d’Or. Conçu en partenariat avec la Salle Saint-Bruno, Les Xérogaphes et le collectif Quartier libre – 4C, de 18 h 30 à 20 h, salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, <https://cutt.ly/PWhtNS>
Programme complet du Festival (du 30 septembre au 2 octobre) sur <https://cutt.ly/kWhiYI2>

BUDGET PARTICIPATIF : C’EST PARTI !

Les votes concernant les projets proposés au budget participatif seront ouverts du 9 au 22 septembre. Cette année 27 projets (sur 217 retenus) concernent spécifiquement des actions dans le 18e. Pour des investissements variés, depuis les 1 200€ du projet « Elles ont la parole » (affichage public de messages de femmes sur le respect et le bien-vivre ensemble dans les rues Lieutenant-Colonel Dax et Championnet) aux 2 millions d’euros des cours Oasis des écoles Clignancourt et Ferdinand Flocon ou de l’école des métiers du vélo du Grand Paris. S.M.

Pour voter : <https://budgetparticipatif.paris.fr>

COMPARUTION IMMÉDIATE

“C’est peut-être mon épouse qui a mal compris...”

Farshad est présenté devant la 23e chambre du tribunal correctionnel de Paris pour non-respect de la mesure de contrôle l’assignant à résidence.

Dans le box, pas moins de trois policiers encadrent le prévenu. L’un d’eux, posté perpendiculairement à son côté, le fixe durant toute l’audition. Même dans la salle la présence policière est plus importante qu’à l’habitude. Une douzaine de journalistes occupent les bancs. L’homme qui comparait en cette fin d’après-midi est afghan. Ce trentenaire est en France depuis 48 heures, assigné à résidence à Noisy-le-Grand — la sécurité intérieure le soupçonne d’avoir des accointances avec les talibans.

Il a été contrôlé dans une épicerie de Marx Dormoy où il faisait des achats... sans masque. « J’avais des maux de tête, je voulais acheter des médicaments et quelqu’un que j’ai rencontré dans l’hôtel m’a proposé de m’accompagner pour en acheter. » La présidente du tribunal compulse les feuillets de la procédure : la mesure individuelle de surveillance lui interdisant de quitter Noisy avait été notifiée à deux reprises, la veille, par un commissaire dûment accompagné d’un interprète. Les explications sont confuses : « Pendant l’audition vous avez d’abord dit qu’il n’y avait pas d’interprète, puis que celui-ci avait mal traduit, puis que vous étiez aux toilettes, et que votre femme avait signé pour vous », résume la magistrate. « Vous maintenez cette version ? » Un commissaire se déplace à l’avant pour se contenter de faire signer les papiers à une tierce personne ?

compris...”

« Aviez-vous compris que vous ne deviez pas sortir ? » interroge la juge. « J’ai fait confiance à la personne qui m’a emmené, je ne savais pas qu’on irait si loin. » Plus de 40 minutes de transports en commun... « C’est vrai je lui ai fait remarquer que c’était un peu long. » « Donc vous aviez compris que vous ne pouviez pas aller si loin ? » « C’est peut-être mon épouse qui a mal compris... » L’accompagnant, lui aussi, doit montrer des difficultés de compréhension. « Il a témoigné que vous souhaitiez acheter des cartes SIM et que vous aviez insisté pour aller à Paris... ? » « Je n’avais pas d’argent, comment aurais-je pu acheter des cartes ? » Et pour des médicaments alors ? Farshad* s’excuse, explique qu’en Afghanistan il était procureur, et donc menacé en tant que tel par le retour au pouvoir des talibans. « Je n’ai aucun lien avec eux. » « Mais ce n’est pas ce sur quoi nous devons nous prononcer, précise la

magistrate. Mais sur la violation de la mesure de contrôle, pour laquelle vous encourez jusqu’à 3 ans de prison. » La procureure requiert 12 mois dont 6 fermes, arguant des nombreuses incohérences et de la fausse identité initialement annoncée aux policiers. « En bas de son hôtel il y a un centre commercial et certainement au moins une pharmacie à Noisy-le-Grand. Mais monsieur voulait aller à Paris et il savait qu’il violait son obligation. » Verdict : dix mois avec sursis. L’interdiction de quitter la commune de résidence est rappelée avec insistance, ainsi que la peine suspendue au-dessus de la tête de Farshad pour les 5 prochaines années. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.



Jean-Claude N'Diaye



JULIAN MANIRAHÔ, RÊVEUR DE L'URBAIN

Un ange – non déchu – a fait son apparition entre la Butte et les jardins d'Eole. Rencontre avec un artiste de chaque instant.

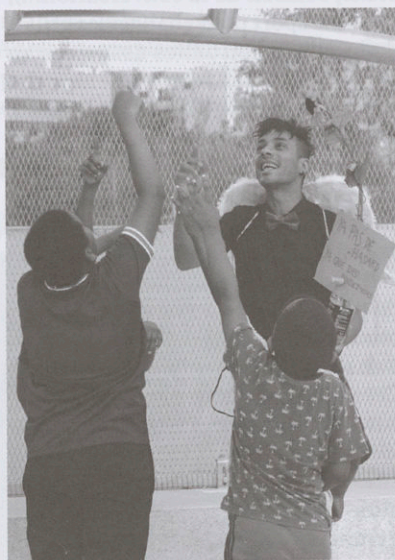
Depuis quelque temps on croise dans les rues du 18^e – et ailleurs – un personnage qui a attiré notre curiosité. Equipé d'une paire d'ailes, d'une fleur artificielle et d'un lecteur stéréo, il pousse devant lui une grosse boule bleue. Présent lors des P'tits Déj's solidaires et danseur occasionnel lors de ces événements, Julian (38 ans), comédien de formation, vit dans un théâtre du 9^e. Les conditions sont spartiates, dans ce théâtre « *anarchiste de droite* » résume-t-il. Mais il revendique « *un droit fondamental inaliénable à avoir un toit sur la tête* ».

Il déambule et appelle tout un chacun à prendre le ballon au pied, ou la poésie à bras-le-cœur.

Ayant grandi en Afrique (Sénégal, Niger, Kenya, Burundi) jusqu'à l'âge de 14 ans, il est arrivé en Franche-Comté à la fin des années 1990. Julian a occupé divers petits jobs (vendeur de calendriers astrologiques, modèle pour dessin, cliqueur d'affluence...). Son arrivée à Paris lui a ouvert de nouvelles perspectives. Depuis cinq ans il a en effet créé une compagnie de production, Prométhée Déchaîné, qui aspire à bousculer les stéréotypes et archétypes en place grâce à un premier film qui sera disponible sur Internet (Facebook : Cupidon, le film).

Musique, optimisme et audace

En attendant, on le croise à l'improvisiste. Son tournesol en peluche « *toujours orienté vers le soleil* » symbolise sa façon d'aborder le quotidien, jamais morne. Pourquoi les ailes ? Un Cupidon l'a trouvé et « *les ailes ont poussé dans la nuit* » explique-t-il. Sa stéréo à effets lumineux ? Elle joue une « *bande-son de la vie dans la rue* » : un répertoire



Jean-Claude N'Diaye

« *Y'a pas de hasard, y'a que des rendez-vous* » peut-on lire sur la pancarte de Julian qui ne quitte pas sa « *plante totem* », un tournesol artificiel, « *les pétales toujours vers le soleil* ».

large de Vivaldi à des chants populaires en passant par des bruitages. Il se reconnaît influencé par l'optimisme humain et écologique des mangas. Et né sous de bons augures : son nom signifie en swahili « Dieu est avec toi ».

Lors des petits déjeuners, il apprécie le lien social et la grande liberté des interactions. Il observe l'évolution des comportements liés à la distanciation sociale, assume de marcher à contre-courant, citant Robert Coudray : « *J'ose donc je suis* ». Julian dit aspirer à une « *humanité libre et ensemble* ».

Admirateur de la Commune, il déplore la disparition des velléités révolutionnaires de Paris et regrette la recherche de confort dont la ville fait état, a contrario, à ce jour. Par sa présence, c'est un charivari de vie qui se propage, et dont il souhaite à toutes et tous de bénéficier avec amusement et sympathie. ●

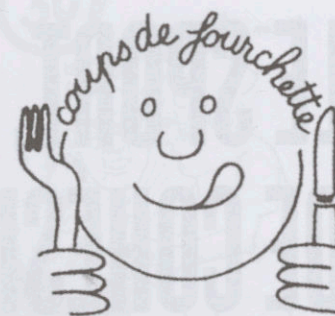
NOÉMIE COURCOUX-PÉGRIER



Jean-Claude N'Diaye

LA PHOTO DU MOIS

Il n'aura échappé à personne que le PSG a acquis un nouveau joueur à grand frais. Si c'était le cas, heureusement, le mur Ordener nous rappelle que le foot compte, énormément. Lionel Messi succède d'ailleurs sur ce mur à Diego Maradona, décédé il y a huit mois. L'œuvre d'un aficionado argentin ?



Coup de fourchette

UN VOYAGE AU VIETNAM À PETIT PRIX

Chez le traiteur Le Petit Panda, vous trouverez des valeurs sûres de la cuisine vietnamienne et cambodgienne et quelques plats originaux, pour un excellent rapport qualité-prix. Quelques petites tables sont disponibles à l'intérieur du restaurant situé à deux pas de la mairie du 18^e. Les traditionnels bo buns au bœuf ou aux légumes (composés de vermicelles de riz, de salade, concombre et menthe) sont à 9€, tout comme les plats de poulet au gingembre ou au curry accompagnés de riz cantonais. L'une des spécialités de la maison est le poisson « amok », cuit avec du piment, de la citronnelle et du lait de coco.

Les végétariens trouveront leur bonheur avec l'omelette aux poireaux, moelleuse à souhait (3€), ou les délicieuses crêpes à la farine de riz cuites à la vapeur et garnies de tofu et de champignons (sur demande), baptisées *banh cuon*. Et si vous partez en promenade, pourquoi ne pas tenter le sandwich chaud au pâté de porc ou au tofu, garni de carottes râpées et de coriandre ? Enfin, ne quittez pas la boutique sans avoir goûté l'un des excellents desserts proposés à la carte, comme le gâteau au riz gluant et à la banane grillée ou la crème de tapioca au lait de coco. Un régal. ●

FLORIANNE FINET

Le Petit Panda, 32 rue Simart, métro Jules Joffrin, ouvert du lundi au samedi de 11 h 30 à 15 h 30 et de 18 h 30 à 22 h. Le dimanche de 18 h 30 à 21 h.

Le 18 septembre à 18 heures Le 18^e du mois inaugure son nouveau local

13 RUE DES
AMIRAUX

Vous êtes abonné.e au journal, vous l'achetez tous les mois ou de temps à autre, vous le lisez en bibliothèque ou ailleurs, vous êtes adhérent.e de l'association Les Amis du 18^e du mois ou sympathisant.e et surtout, vous voulez montrer votre attachement à un journal indépendant ?

Saisissez cette occasion de rencontrer et discuter avec l'équipe de bénévoles qui tous les mois vous racontent la vie du 18^e et venez partager un verre au 13 rue des Amiraux.

Nous vous attendons nombreux !



UN PEU D'HISTOIRE...

Votre journal existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extraits...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrot, ces bistrot du 18^e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait



Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis

à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? » Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? » Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

... ET DE NOS JOURS ?

Vingt-cinq ans plus tard, votre journal est toujours édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique. Il est écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.

ABONNEZ-VOUS AU 18^e DU MOIS

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)



Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

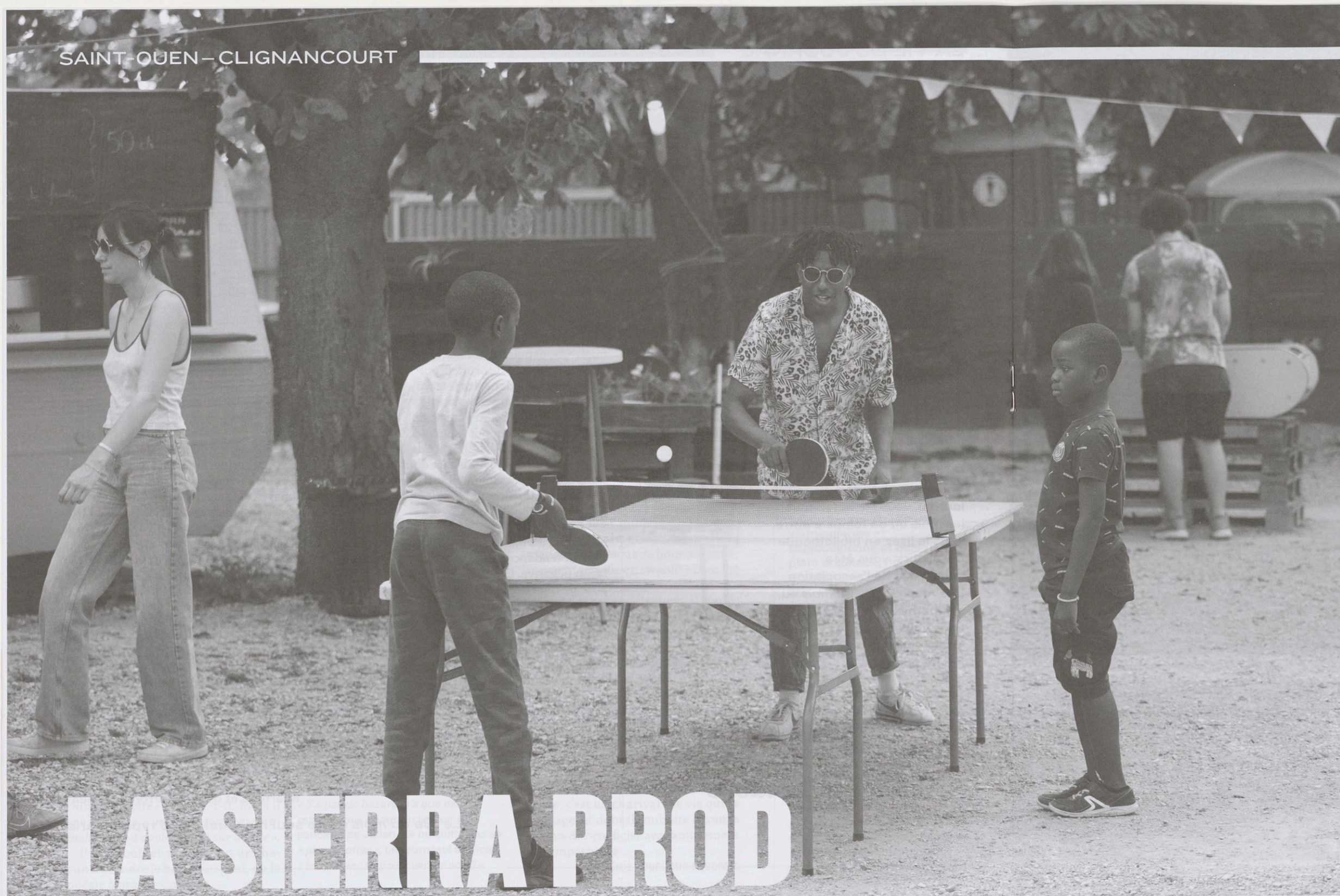
Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info



LA SIERRA PROD

La Sierra Prod

La Sierra Prod a animé tout l'été la friche Clignan'cool. Le site fermera bientôt mais l'association poursuit son engagement dans la mise en place d'un nouveau tiers-lieu dans le quartier.

APRÈS LA FRICHE, UN AMBITIEUX TIERS-LIEU

Un bal urbain fin septembre, des projections sur grand écran lors de la Fête des vendanges, et la prolongation de l'expo photos en plein air de l'artiste Nicolas Henry à la rentrée, la friche estivale Clignan'cool n'a pas dit son dernier mot. Cet espace a animé l'été des Parisiens de la porte de Clignancourt, grâce à l'impulsion de l'association La Sierra Prod. On a pu y profiter de chantiers d'insertion, d'ateliers de street art ou de vidéo, de projections cinéma, de concerts et de simples moments de détente.

Mais comme toute friche urbaine, l'endroit devra prochainement laisser place à un chantier

de construction. La Sierra Prod poursuit néanmoins son investissement dans le quartier. En 2018, elle avait été lauréate du budget participatif, sans pouvoir mener à terme son projet de cinéma-chapiteau. Elle n'en propose pas moins toujours des ateliers vidéo, musique et photographie toute l'année, dans ses locaux situés au 20 rue Camille Flammarion. Un studio d'enregistrement musical est d'ailleurs mis à disposition gratuitement dans leurs locaux.

Cuisine, ciné, musique, vidéo...

Désormais, elle s'attelle également à créer un autre tiers-lieu, plus durable. Soutenue par la Mairie du

18e et le ministère de la Cohésion des territoires, elle construit patiemment un projet qui associera une salle de cinéma, un site de coworking destiné aux étudiants et aux travailleurs indépendants, un studio d'enregistrement de musique. Un espace dédié à l'alimentation est également envisagé, pilier très important du projet. « *La crise du Covid a montré à quel point les problèmes liés à la nourriture étaient présents dans ce quartier. Il apparaît particulièrement nécessaire de disposer d'un espace de partage autour de la nourriture et du bien manger* », indique Joëlle Loncol, la présidente de La Sierra Prod. Un espace de restauration, une cuisine partagée et une épicerie solidaire sont donc aussi au menu.

Durant les mois de juillet et août, l'entrée était libre et gratuite pour des jeux, concerts, projections, barbecues et ateliers divers.

En raison, par ailleurs, du manque d'espace dans les logements, l'équipe envisage d'inclure dans son projet une salle polyvalente qui permettra l'organisation de fêtes entre amis ou en famille, et pourquoi pas de rendez-vous et/ou des réunions pour des associations du quartier. Des résidences d'artistes, des ateliers culturels sont aussi envisagés (autour du street art mais pas seulement).

Mais pour l'heure, l'association se concentre sur la recherche de financements. Un local est pressenti au 126/128 boulevard Ney. Même si rien n'est encore signé, l'équipe espère voir son projet de tiers-lieu se concrétiser fin 2022, voire début 2023. ● JÉRÔME DEMARQUET ET SANDRA MIGNOT

<http://fenetresurclignancourt.fr/>

La Sierra Prod sera présent au Forum des associations et organisera des portes ouvertes de son côté, pour présenter les différentes activités de l'association le samedi 11 septembre prochain.

INITIATIVE

NAISSANCE DE LA MAISON DE LA CONVERSATION

Au printemps 2021, la Maison de la conversation s'est annoncée et a dévoilé peu à peu ses activités, avec des portes ouvertes festives fin juin puis des activités au cours de l'été. C'est maintenant l'heure de la rentrée, pour ce lieu installé à la porte Montmartre.

Une Maison de la conversation, voilà qui interroge ! C'est « un lieu qui fait du lien, ou plutôt un tiers-lieu d'innovation sociale et culturelle, créé pour aborder de façon ludique et conviviale les sujets liés au quotidien, ceux qui sont importants », déclare Xavier Cazard, directeur d'une agence de communication et à l'origine du projet. Il est parti d'un constat : « Les moyens de communication n'ont jamais été si nombreux mais il est difficile aujourd'hui de nouer des échanges apaisés, constructifs et inclusifs. » Certes, ce constat est partagé, mais on s'interroge sur les modalités à mettre en place pour le dépasser. L'équipe y a réfléchi longuement et pro-

pose de « jouer sur l'ouverture, la confiance, le lien, la mixité ; en clair : être utile et concret » selon Lola chargée de la communication avec les acteurs locaux. Philippine, la programmatrice culturelle renchérit : « C'est une autre manière de travailler sur le vivre-ensemble ; on a l'impression de tout savoir sur la conversation or il y a cinq règles à respecter : égalité, convivialité, inclusion, utilité et sérendipité, c'est-à-dire "laissons-nous surprendre". »

Signer, papoter, travailler...

Effectivement, il y a de quoi être surpris par cette nouvelle démarche qui propose d'expérimenter et de promouvoir la conversation entre personnes qui ne se rencontreraient pas autrement. C'est vite dit, mais comment ? Trois espaces différents sont mis en place, avec des fonctions différentes. Le café et le restaurant proposent dîner thématique, tea time en langue des signes, brunch solidaire le dimanche, une entrée facile. Il y a aussi la grande salle qui propose des « rendez-vous égalité des chances », « les mardis papote », des soirées thema festives les vendredis et samedis en fin de journée et enfin l'espace de coworking pour travailler et accompagner des projets.

En clair, on peut rencontrer, expérimenter et concevoir, toujours sous le signe de la

conversation qui n'est pas vue comme un but en soi mais « un moyen qui s'intègre aux nouvelles formes de pédagogie ». Cette maison « réinvente des dispositifs qui ont fait leurs preuves comme la Maison pour tous, la Maison de quartier, la MJC, la Place du village ou la Maison à palabre ». Cet été, des ateliers d'écriture et d'improvisation gratuits ainsi qu'un banquet citoyen sur les discriminations ont donné le ton, malgré le temps maussade.

Dans les événements à venir, on retiendra le mardi 14 septembre à 19 h « ce soir on parle de solidarité » dans le cadre des « mardis papote », le 18 et le 22 septembre une « initiation à la conversation » et dès le 1^{er} septembre, dans les activités pour enfants, une exploration ludique de la conversation. Chaque trimestre une thématique nouvelle sera explorée et pour le dernier trimestre de l'année 2021 ce sera l'orientation. Il y en a pour tous les âges, et pour toutes les catégories sociales. « Ici, on finit toujours par s'entendre » peut-on lire juste à côté de l'entrée de la salle d'écoute, le ton est donné ! ● DANIELLE FOURNIER

10-12 rue Maurice Grimaud, tram : Angélique Compoin, lamaisonde-laconversation.org

LA CHAPELLE

UNE NOUVELLE BOUTIQUE SOLIDAIRE À MARX DORMOY

La communauté Emmaüs de Paris devrait ouvrir dans le courant du mois son troisième magasin dans notre arrondissement. Le local, qui s'étend sur 120m², se situe dans un immeuble neuf du bailleur social Paris Habitat. L'association y proposera des objets d'occasion, principalement de la vaisselle, des jouets, des livres, de l'électro-ménager et quelques meubles. Cette boutique remplacera provisoirement celle située au 93 rue de Clignancourt, fermée depuis l'été pour travaux. Le bâtiment doit être agrandi pour accueillir à l'horizon 2024 une quarantaine de compagnes et compagnons de la communauté (contre une vingtaine jusqu'à présent).

L'arrondissement compte quatre autres boutiques solidaires : Emmaüs au 105 rue de Clignancourt (vêtements) et 27 boulevard de Rochechouart (livres, vêtements, objets...) ; la ressourcerie le Poulpe, 4 bis rue d'Oran ; la Croix-Rouge, 14 rue des Cloys. F.F.

Boutique Emmaüs, 72 bis rue Marx Dormoy, métro Marx Dormoy

LES RIVERAINS D'ÉOLE CRAQUENT

Les habitants de la lisère du 18^e n'en peuvent plus, après un été passé à cohabiter avec les usagers de drogue regroupés sur le pont de la rue Riquet.

Emilie a quitté Paris. « Je n'en pouvais plus. J'ai été agressée plusieurs fois, ma fille de 4 ans a assisté à des rixes avec effusion de sang. Je me suis beaucoup investie dans notre association de riverains, mais je ne supporte plus l'injustice qui nous est faite. » La jeune femme a quitté son emploi et est partie vivre ailleurs, pendant que son mari partage sa semaine de travail entre la capitale et la province (grâce au télétravail).

Comme promis, les consommateurs de crack rassemblés dans les Jardins d'Eole ont bien été expulsés fin juin. Le parc a retrouvé un semblant de normalité, avec diverses animations organisées pendant l'été (lire ci-contre). Mais les toxicomanes sont désormais massés juste devant l'entrée nord, où ils sont chaque jour plusieurs dizaines à consommer, dealer, errer, somnoler, se prostituer, s'exhiber, se battre... Une tente façon colline du crack a même été érigée. Et les nuisances se diffusent dans les environs.

Opposés aux SCMR

Début juillet, Anne Hidalgo avait annoncé vouloir ouvrir un « lieu d'accueil et de prise en charge spécialisée du crack, avant la fin de l'été ». Le 30 août dernier elle a réuni riverains, élus, associations du secteur médico-social pour présenter son projet, communiqué au Premier ministre. Il s'agit « d'ouvrir des lieux à taille humaine, combinant accueil de jour, places d'hébergement d'urgence la nuit, offre de soins addictologiques et psychiatriques, accompagnement social et cadre thérapeutique ». Des lieux ont été identifiés. Deux premiers sites pourraient ouvrir dans le 20^e et le 10^e avant la fin de l'année. Puis viendraient deux autres, dans le quartier des Grands Boulevards et le 19^e. Enfin, les huit lieux d'accueil existant dans le 18^e pourraient voir « leurs horaires d'accueil et l'offre de soins élargis ». Cependant les financements relèvent du ministère de la Santé. Et un tel plan ne peut être mis en œuvre qu'avec le concours du dispositif d'hébergement médico-social, « l'accroissement des moyens de police et la création de lieux équivalents à l'échelle du Grand Paris afin de desserrer l'étau qui pèse sur la capitale ».

Une partie des collectifs habitants ont boycotté la réunion, lassés de la situation et craignant la multiplication de salles de consommation à moindre risque (SCMR), qui selon eux ancrera les difficultés. Ils ont mis en ligne une pétition (chnq.it/vMHSZnDMhs) qui – à l'heure où nous imprimons – avoisine les 2 000 signatures. Les riverains ont bien l'intention de relancer la mobilisation, alertant de nouveau la presse et relançant les manifestations chaque mercredi, face au 62 rue d'Aubervilliers. La perspective de porter plainte contre les autorités via l'association Renaissance des Jardins d'Eole demeure d'actualité. « Même si on sait bien que cela prendra des années », déplore Emilie. ● SANDRA MIGNOT



Jean-Claude N'Diaye

UNE CASE EN TERRE DANS LES JARDINS D'ÉOLE

Une drôle de construction a poussé cet été, toute de terre, d'argile et de paille, à côté de la mini-ferme.

C'est une case typique de Pouss, un village de pêcheurs proche du lac Tchad qui a atterri, c'est le cas de le dire, juste à côté de la ferme d'Eole. « La terre, c'est un matériau noble » déclare Mohaman Haman, l'architecte-urbaniste camerounais qui construit cette « case obus » dans le jardin d'Eole, dans le cadre de l'appel à projets pour l'animation estivale des lieux.

C'est lui qui a repris le terme de « case obus » donné à ce type de construction par André Gide lors de son voyage en Afrique en 1926. La fabrication en avait été abandonnée en 1970 mais depuis 1996 et un chantier franco-camerounais mené avec Patrimoine sans frontières, la case teleuk mousgoum du Cameroun a été ressuscitée par l'association CICAT. Il existe même une formation de jeunes bâtisseurs au Cameroun.

Dans les Jardins d'Eole, la construction a commencé le 2 août. Un mélange de terre, d'argile et de paille arrosé d'eau a été foulée aux pieds longuement et patiemment par les volontaires jeunes ou moins jeunes, venus assister l'architecte. Avec ce matériau, une boule est formée et elle est modelée avec les doigts pour



Jean-Claude N'Diaye



Jean-Claude N'Diaye

construire une assise circulaire selon cette technique traditionnelle. Ce sont ainsi deux assises, deux tours de cercle, qui ont été réalisés chaque jour.

Se rencontrer autour du projet

Parmi les participants, il y a des habitués comme Naomi qui vient avec ses enfants tous les jours : « On a une raison d'être là, c'est concret, ça se construit, c'est une activité agréable, manuelle, corporelle et qui permet de se rencontrer autour de ce projet... et en plus c'est joli, » déclare la conteuse. D'autres viennent simplement « voir si ça avance », comment sont posées les stries qui permettront de grimper sur la façade de la case avant qu'on découpe une porte une fois la case bien sèche.

Inlassablement, Mohaman Haman, tout en dirigeant le travail collectif, répond aux nombreuses questions et accepte les compliments. C'est un petit forum aux multiples participants qui s'installe. Et le projet de « créer une case grandeur nature » c'est-à-dire avec une hauteur beaucoup plus importante s'est fait jour pendant ce mois d'août, histoire de redonner vie à cette partie sud des jardins. ● DANIELLE FOURNIER

PLACE DU TERTRE LA GROGNE CONTINUE

Le mode de sélection des artistes exposant et travaillant sur la place change. Et ce n'est pas du goût de tout le monde.

Sous des dehors bucoliques et bohèmes, l'ambiance est souvent tendue sur la place du Tertre, du moins pour ceux qui y travaillent. Dispute pour l'espace avec les restaurateurs, désaccord avec les travaux de rénovation de la voirie qui laisseraient l'eau de pluie envahir une partie de la place et maintenant : coup de colère contre la nouvelle procédure d'autorisation mise en place cette année. Celle-ci, qui découle de la transposition d'une directive européenne, met en concurrence les artistes pour l'attribution d'une place. Elle exige le dépôt d'un dossier réunissant des photos de leurs œuvres, leurs diplômes s'ils en ont et leur motivation à venir travailler sur la place. Certains craignent que cette procédure ne laisse débouler



D.R.

Le 1^{er} juillet, certains artistes ont appelé à une journée morte sur la place. Mais la nouvelle procédure sera appliquée à tous.

envoyé à la DAE (direction de l'attractivité et de l'emploi) et ce qui est produit sur la place. » Des contrôles sont même évoqués.

Moins de places

Fin juin, des artistes ont porté l'affaire devant le tribunal administratif qui a débouté le collectif rassemblant quelque 84 des 300 actuellement autorisés à travailler sur le site (plusieurs se relaient sur un même emplacement). Dans la foulée du référé, une journée morte était organisée. Mais la DAE, responsable du processus de sélection (via un jury qui comprend des élus et des représentants des artistes) n'a pas dévié de son objectif. Les artistes déplorent également que 25 places disparaissent du contingent global d'autorisations accordées (qui passe de 149 à 124). Alors que les terrasses ont pris davantage leurs aises, comme dans tout Paris. « Nous avons accepté des débordements, exceptionnellement, car l'année a été difficile dans la restauration et que beaucoup

d'artistes étaient absents », justifie Jean-Philippe Daviaud. La même raison pousse à ne pas verbaliser la terrasse installée rue Norvins, alors que huit emplacements pour chevaux avaient été autorisés. Et à tolérer le maintien de la structure métallique abritant les terrasses l'hiver dernier, alors qu'elles auraient dû être retirées. « Cela a permis aux restaurants de profiter de quelques beaux jours, et d'économiser sur les frais de démontage/remontage/stockage de la structure. Mais ce n'était valable que pour l'hiver dernier », précise l' élu. Jean-Philippe Daviaud estime que le nouveau mode de renouvellement des autorisations ne devrait pas avoir d'impact important sur les artistes déjà présents. « Pour ceux qui sont là de longue date, je ne suis pas inquiet. » Il souligne même qu'alors que les autorisations précédentes étaient valables trois ans, les nouvelles ne devront être renouvelées qu'au bout de sept ans. A suivre... ● SANDRA MIGNOT

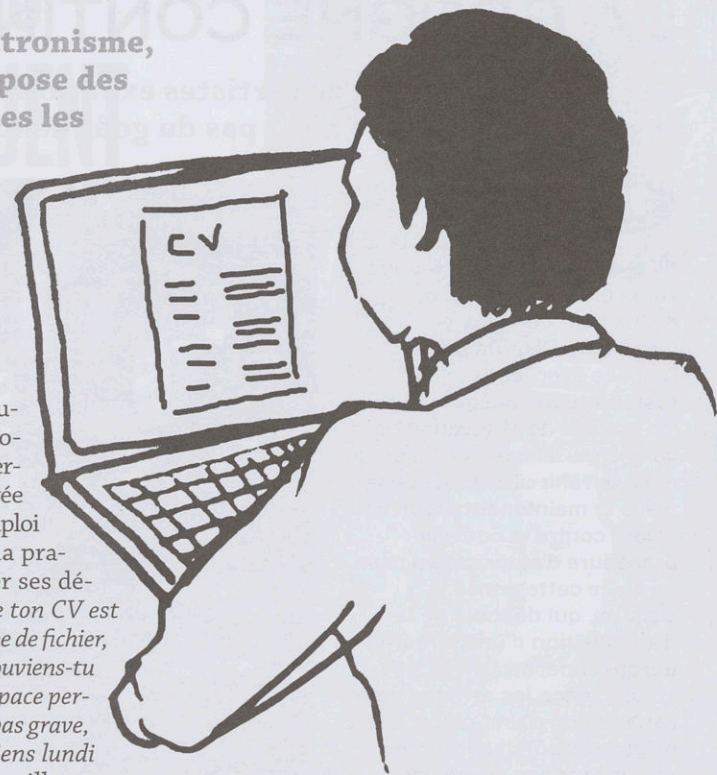
PROCHAIN NUMÉRO DU 18^e DU MOIS : PARUTION LE 2 OCTOBRE

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

BRISER L'ISOLEMENT FACE À LA FRACTURE NUMÉRIQUE

Pour lutter contre l'illectronisme, l'association Halaye propose des formations aux personnes les plus éloignées des nouvelles technologies. Une démarche de proximité soutenue par Pôle emploi et les bailleurs sociaux.

Ce matin, dans les nouveaux locaux de l'association Halaye, une chercheuse d'emploi envoyée par son agence Pôle emploi suit une formation individuelle à la pratique de l'ordinateur pour effectuer ses démarches en ligne. « *Maintenant que ton CV est rédigé, tu fais enregistrer... Comme type de fichier, choisis la version MS Word 2007... Te souviens-tu du mot de passe pour accéder à ton espace personnel de Pôle emploi ? Non ? Ce n'est pas grave, nous allons le recréer ensemble. Reviens lundi et nous passerons deux heures à travailler sur tout ça.* » La trentenaire se prépare à quitter le bureau, rassurée. Elle donne son chèque Aptic¹ de 10€, reçu de Pôle emploi, pour payer la séance. Elle reste encore dix minutes pour se confier sur ses problèmes de mère isolée avec un fils de 16 ans, accro aux jeux électroniques, qui passe toutes ses journées devant un écran et avec lequel la com-



Opencilipart

munication est très difficile. Anna, la directrice de l'association, la rassure comme elle peut et lui prodigue des conseils pour briser son isolement face à cette situation angoissante. En fait, tout ce qui touche à la vie numérique est source d'inquiétude pour elle. « *Je n'ai pas d'ordinateur à la maison, je ne sais pas m'en servir. Avec mon téléphone, je cli-*

que oui/non/confirmer, mais c'est tout. Même dans ma recherche d'emploi, j'insiste pour que les offres de postes qu'on me présente ne nécessitent pas l'usage d'un ordinateur. Merci pour votre aide, Halaye. »

Apaiser les angoisses

Depuis le début de l'année, l'association partage avec d'autres un nouveau local mis à disposition par Paris Habitat dans le quartier Simplon. Elle emploie aujourd'hui près de trois salariés (2,8 équivalents temps plein). « *Avec nos opérations pas-de-porte, nous avons inventé "l'aller vers" bien avant le confinement !* » Aller vers, une expression qui fait fureur dans le milieu du social depuis la crise du Covid et qui résume la démarche des travailleurs sociaux pour toucher leur public en dépit de la fermeture ou de la désaffection des locaux dédiés. Les opérations pas-de-porte consistent à investir les locaux communs en pied d'immeuble et de proposer des sessions de deux heures de formation gratuite pendant deux semaines pour les résidents. « *Nos opérations ont séduit les bailleurs sociaux, car la dématérialisation des procédures administratives entraîne aussi beaucoup de difficultés avec les locataires* », insiste Anna. Aujourd'hui, ICF Habitat, Paris-Habitat ou encore la RIVP font appel à Halaye dans le 18e et le 19e. Mais l'association travaille aussi avec les agences Pôle emploi de la rue Maurice Genevoix et du boulevard Ney. En effet, l'illectronisme handicape sérieusement une frange importante des demandeurs d'emploi alors que les formalités et les recherches d'annonces sont aujourd'hui surtout accessibles en ligne. Face aux difficultés

NUMÉRIQUE

des plus rétifs ou des moins capables, les agences Pôle emploi offrent cinq séances d'une heure de formation individuelle chez Halaye, à l'usage des ordiphones ou des ordinateurs. Autant un moyen de s'approprier les outils électroniques que des moments de discussion libre pour apaiser les craintes et les angoisses.

Une énergie à hauteur de la tâche

Halaye est financée par les bailleurs sociaux pour les prestations fournies aux résidents et aux chèques Aptic que reçoivent les chercheurs d'emploi de leur conseiller. Cette année, entre les passages au local et les opérations pas-de-porte, près de 200 personnes ont ainsi été formées à la bureautique, à la sécurité informatique ou encore à la rédaction de CV et réponse aux annonces. Bien sûr, beaucoup reste à faire lorsqu'on sait que l'illectronisme touche près de 13 millions de nos concitoyens.

Mais, de rendez-vous auprès des institutionnels en ateliers individuels, Anna Mbengue-Laumann, fondatrice et porteuse du projet, court toute la journée et rien ne semble pouvoir entamer l'énergie et la détermination de cette Sénégalaise d'origine. Halaye est déjà passée au haut-débit. ●

STÉPHANE BARDINET

Halaye, ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30, 143 rue de Clignancourt, métro Simplon, contact@halaye.com

1. Conçu sur le modèle des titres-restaurant, le chèque Aptic permet de payer totalement ou partiellement des services de médiation numérique.

GRIBOUILLI, UN LIEN VERS L'AUTONOMIE DES ASSISTANTES MATERNELLES

Contre la précarité des gardes d'enfants, Gribouilli les informe sur leurs droits et les guide vers la professionnalisation.

On les croise dans les rues ou dans les parcs avec un ou deux bambins et dans le lot, nombre de femmes africaines ou d'origine étrangère. Les assistantes maternelles sont des dizaines de milliers en Ile-de-France et pour un salaire net horaire entre 9 et 10 €, elles se déplacent au domicile des parents pour garder les enfants, le plus souvent avant leurs trois ans. Le métier est précaire, le contrat à temps plein est rare et leur situation à l'avenant. Le besoin de formation et d'information est une nécessité impérieuse pour ces femmes. Passée par cette étape, Aminata Diouf a fondé l'association Gribouilli pour renforcer l'autonomie et la solidarité de ces travailleuses qui, par définition, travaillent seules et n'ont que peu de moyens de discuter et réfléchir à leurs conditions de travail.

Donner de l'autonomie

« *Le but de Gribouilli est donc de professionnaliser les gardes d'enfants en les renseignant sur leurs droits et en améliorant leur pratique professionnelle* » explique Monica Lopez, salariée de l'association. Et

cette initiative remplit un besoin pressant : depuis sa fondation en 2017, l'association compte aujourd'hui sept salariés à temps partiel (quatre équivalents temps plein), 35 bénévoles régulières et forme et informe 1 000 professionnelles du secteur. « *C'est un métier précaire pour des personnes précaires, une tendance qui s'accroît encore avec le développement des plateformes internet de mise en relation parents-gardes d'enfants* », résume Maïmounata Mar, co-gérante de Gribouilli et fille d'Aminata Diouf.

Maïmounata est titulaire d'une thèse en chimie mais a choisi de seconder sa mère dans cette mission. Outre la gestion quotidienne de l'association, elle fait connaître la structure auprès des fondations et des pouvoirs publics et monte les dossiers de subventions. Le projet a reçu nombre de prix et récompenses qui soulignent son intérêt : Fondation Lagardère, Trophées de l'ESS 2018, Fondation Ariane de Rothschild Fellowship, Fondation Deloitte...

Un spectre large d'ateliers

Sur quoi porte l'action de Gribouilli ? Les sujets sont nombreux et ont été mis sur la table par les

gardes d'enfants elles-mêmes. Ils sont traités sous forme d'ateliers rencontre. « *D'abord les bonnes pratiques sur des questions qu'elles se posent au quotidien : quelle alimentation pour quel âge, comment gérer trois enfants d'âge différent...* » En vue de leur professionnalisation, « *nous les informons sur les possibilités qui s'offrent à elles, des droits à la formation continue et à la certification professionnelle jusqu'au CAP par la validation des acquis de l'expé-*



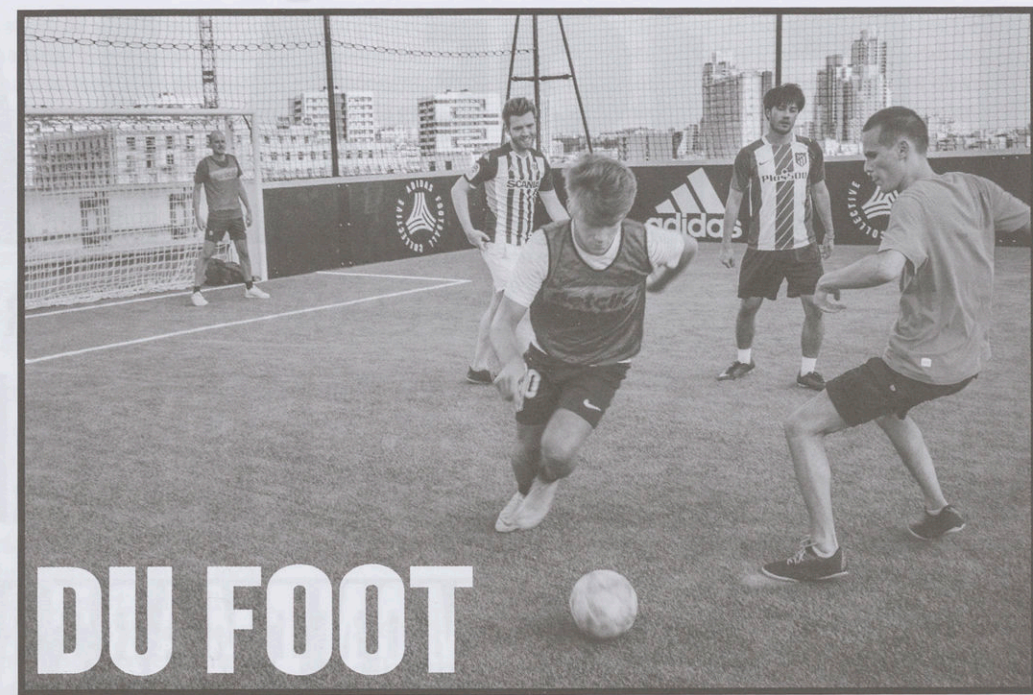
rience, voire pour passer d'autres diplômes », détaille Maïmounata.

Mais la pratique professionnelle n'est qu'un aspect, « *car avec le recours massif à Internet, la méconnaissance des outils numériques est un vrai frein à l'emploi, pour se mettre en relation avec les parents, rédiger un CV ou une lettre de motivation ou simplement pour naviguer sur les plateformes d'annonces, nous avons donc un atelier dédié à ces questions* ».

L'atelier juridique éclaire les femmes sur leurs droits : le contenu de leur convention collective, les congés, la feuille de salaire. « *Pour cela nous invitons des intervenants extérieurs, des syndicats* ». Nombre d'entre elles sont migrantes et rencontrent parfois des difficultés avec l'administration, Gribouilli les informe et les oriente vers les associations et structures spécialisées. « *Gribouilli fait du lien, nous ne sommes ni un syndicat, ni une agence de placement* », résume Maïmounata. Un lien qui fait du bien, notamment grâce au café-rencontre, le premier samedi de chaque mois à l'association pour présenter la structure, faire connaissance et discuter librement. Gribouilli certes, mais sûrement pas brouillon. ●

STÉPHANE BARDINET

Association Gribouilli, 143 rue de Clignancourt, métro Simplon, gribouilli.fr, 06 58 24 67 39.



Thierry Nectoux

DU FOOT SUR LES TOITS

Au Five Paris 18, le foot se joue au ras des nuages. L'installation sportive qui avait dû quitter ses locaux en 2018 rouvre ses portes rue d'Aubervilliers.

Proposer un lieu qui permette de jouer sur les toits de Paris, la tête dans les nuages, est un véritable challenge pour nous, un authentique privilège pour nos joueurs ! » déclare d'emblée, enthousiaste et fière, Anne Benolaut, 33 ans, directrice du centre depuis sa réouverture le 9 juin dernier. Le premier Five (où l'on joue au foot à 5 équipiers) a été créé en 2008 à Bobigny par Joseph Viéville, un entrepreneur amoureux du football, âgé aujourd'hui de 39 ans. Son but : développer la composante loisir de la pratique du foot. Dans le 18e, un centre a fonctionné dans d'anciens entrepôts de la SNCF de 2012 à 2018 et a dû fermer pour laisser place à un projet immobilier. Désormais localisé rue d'Aubervilliers, le Five Paris 18 est le seul des 40 centres de ce réseau commercial situé sur un rooftop. Il compte six terrains intérieurs et deux terrains extérieurs, de 35 m x 20 m chacun.

Joueurs et joueuses de tous horizons

« *Au centre Five Paris 18, que l'on soit un gamin des quartiers populaires du 18e ou un jeune d'un milieu privilégié du 17e, on peut venir prendre du plaisir à jouer au football* », poursuit

la directrice. En effet, parmi les pratiquants de 7 à 77 ans, de toutes les couches sociales, qui réservent l'un des huit terrains du centre, certains le font pour des créneaux uniques d'1 h, d'1 h 30, de 2h ou d'une journée et d'autres, fidélisés, renouvellent, chaque semaine, leur réservation. Le tarif est de 100 à 140 € de l'heure (-50 % pour les étudiants). Comment Anne Benolaut explique-t-elle l'étonnante diversité socio-culturelle de sa clientèle alors que le Five est situé dans un quartier particulièrement populaire ? Selon elle, pour les jeunes du quartier, le centre fait simplement partie de leur environnement et pour les personnes plus aisées, c'est l'effet réseaux sociaux qui le présente comme « *le lieu où l'on peut jouer au foot, la tête dans les nuages* ». Il comprend aussi un sport-bar pouvant accueillir 80 personnes où les joueurs peuvent se retrouver pour une troisième mi-temps, autour d'une bière.

La clientèle comprend 40 % de femmes ce qui réjouit le staff, à 90 % féminin, dont l'une des ambitions est de continuer à développer le football en direction de ce public. « *Les femmes peuvent s'affirmer et*

s'épanouir dans le foot » précise, convaincue, la directrice. Ainsi, sont organisés des stages et des tournois de foot féminin et les terrains sont mis à disposition d'associations telles que Graines de footballeuses.

Des valeurs et des projets

Des stages pour les enfants, à partir de 3 ans, sont aussi proposés avec le concours du Zidane Five club (ZFC). Axé sur le bien-être et la convivialité, le ZFC est une école de foot qui encadre les jeunes, quel que soit leur niveau, avec des coachs formés spécifiquement à une pédagogie du succès-plaisir-motivation. Des portes ouvertes sont programmées à moyen terme afin de faire connaître à tous les jeunes du 18e, de Paris et de banlieue les activités du ZFC.

Le Five Paris 18 souhaite également développer son partenariat avec les écoles, les centres de loisirs et les associations, en leur facilitant l'accès à ses équipements, via des heures offertes et des tarifs préférentiels de 35 à 50 € de l'heure. Pour l'instant toutes les associations, écoles et centres de loisirs du 18e sont invités à venir profiter d'une heure « découverte » et à discuter des conventions à mettre en place. ●

ANNICK AMAR

215 rue d'Aubervilliers, lefive.fr, tram : arrêt Porte d'Aubervilliers.

LE 18^E À LA UNE

DEUXIÈME PARTIE

HAUTS ET BAS DE L'INFORMATION LOCALE

De 1914 à nos jours, la presse continue de s'illustrer dans le 18e, un des rares arrondissements parisiens à développer une telle activité journalistique locale.

La Grande Guerre bouleverse les conditions d'exploitation de la presse. Les difficultés d'approvisionnement en papier (le papier ne cessera d'être rationné qu'en 1921), la mobilisation des journalistes provoquent la disparition de nombreux journaux. L'établissement de l'état de siège sur tout le territoire offre la possibilité aux autorités militaires de suspendre ou d'interdire toute publication périodique. L'installation de la censure préalable donne peu à peu naissance à une censure politique (il est interdit de parler des stratégies militaires, de donner le nombre de morts et de blessés, etc.) que la presse dans son ensemble accepte, il faut le dire, sans protester.

Montmartre La Chapelle et Le 18e continuent de paraître mais les informations locales se font de plus en plus rares et la plupart des pages sont occupées par de la propagande. On glorifie les héros de Verdun. Quand la victoire est sur le point d'être acquise, un chroniqueur règle ses comptes avec l'ennemi de l'extérieur et de l'intérieur : « Guerriers, saluez, c'est la France qui passe : la Race... Le Kayser se croyait le maître du monde et les Français se voyaient déjà envahis, à cause des politiciens gélatineux, sociaux à la manque, imprégnés du virus marxiste... Mais la brute sera vaincue ! »

Montmartre en colonnes

Dans les années qui suivent la fin de la guerre, Montmartre La Chapelle disparaît et en 1922 ne subsiste plus que Le 18e, c'est-à-dire l'édition pour l'arrondissement d'un journal publié dans tout Paris. La vie chère, le prix du pain, de l'électricité, le développement des transports, la politique municipale, la dangerosité des « métèques » et leur impossible intégration (« La majorité de la racaille d'une grande ville est représentée par des étrangers. Il faut leur faire payer une taxe de séjour de deux



LA REVUE DES AMOUREUX DE MONTMARTRE



francs...») prennent toute la place. On trouve quelques rares références au 18e : le succès de la soupe populaire en décembre 1922 et, à partir de 1924, des informations régulières sur les services publics de l'arrondissement (adresse et téléphone).

Dix ans plus tard, la situation n'a guère évolué. Cependant, au 18e sont venus s'ajouter deux périodiques : un hebdomadaire, *Montmartre Journal* – qu'il n'a pas été possible de consulter –, et *Notre Montmartre*, qui fut un mensuel très éphémère. Voici ce qu'on pouvait lire dans le premier numéro : « La célèbre artiste Rahna en tenue de colonelle décore le comique Dandy, membre de la Commune libre de Montmartre, en tenue de pompier... La charmante muse de Montmartre, Mlle Bonnet, qui préside toutes les réunions de la Butte et qui est jolie, bonne et compatissante s'occupe spécialement de la soupe populaire. ». Le journal donne aussi des informations sur les films à l'affiche (*Cœurs brûlés* [titre original : *Morocco*] de Josef von Sternberg, avec Marlène Dietrich et Gary Cooper, *La Tragédie de la mine* de Pabst) et sur les pièces à voir au théâtre (*Les Tricheurs* de Steve Passeur à l'Atelier, *Au-delà du baiser* de Claude Dazil au théâtre des Arts).

Les pages centrales sont occupées par de la publicité pour les articles des grands magasins de la Maison dorée situés au 35 du boulevard Barbès.

LE 18^E DU MOIS
JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAIT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 233 - DÉCEMBRE 2015 - 2,50 EUROS

FUCK TERRORISM

Pain, vin, poisson, viande, fromage, légumes et chocolats... les bons plans de nos lecteurs (p. 8 à 11)

Le Montmartrobus nouveau est arrivé (p. 5)

Le commissaire du 18e s'appelle Valérie (p. 6)

COP21, 130 ONG au 104 (p. 7)

Rifié entre élus sur les permanences logement (p. 12)

Goutte d'Or Nouvelle bataille contre l'habitat indigne (p. 13)

La Chapelle Forêt de grues à Chapelle international (p. 15)

Histoire. Le village de La Chapelle, des champs aux usines (p. 16 et 17)

Portrait. Bams, une rappeuse singulière (p. 24)

(Notre dossier p. 2 à 5)

SAUDAY

Centrée sur Montmartre ou non, collant au réel ou penchant vers l'absurde, de longue date, la presse foisonne dans le 18e.

140^E ANNÉE. Nouvelle série - N°12
PRIN 3 EUROS
AVRIL 2021

LE CHAT NOIR

ORGANE DES INTÉRÊTS DE MONTMARTRE

EN BÉTON

LA FÉE ASPHALTE par Emile GOUDEAU (Fleur du Béton)

Le chat noir, qui s'inscrit dans la tradition montmartroise, est un journal qui se veut à la fois satirique et engagé. Il traite de tous les sujets, de la politique locale à la culture, en passant par la vie quotidienne des habitants du 18e arrondissement. Le journal est dirigé par Emile Goudeau, un artiste et écrivain montmartrois. Le chat noir est un journal qui se veut à la fois satirique et engagé. Il traite de tous les sujets, de la politique locale à la culture, en passant par la vie quotidienne des habitants du 18e arrondissement. Le journal est dirigé par Emile Goudeau, un artiste et écrivain montmartrois.

Les recettes de cuisine (le poulet de la Mère Marie), les conseils du docteur et des historiettes pour les enfants complètent le tableau. A ces deux périodiques, il faut ajouter *Montmartre socialiste*, organe de la 18e section de la SFIO (l'une des plus grosses fédérations de la Seine) paraissant le premier samedi de chaque mois. En janvier 1938, c'est le pacte de Maurice Thorez avec... le pape, pour le libre choix de l'école, publique ou privée, qui fait la une !

La guerre, onde de choc pour la presse

Avec le deuxième conflit mondial, après les slogans bellicistes habituels (« *Des chars, des chars ! souscrivez aux bons d'armement !* »), c'est une nouvelle onde de choc pour la presse, plus forte que la précédente. Tous les journaux d'avant-guerre disparaissent. Il faut attendre 1954 pour que réapparaisse un journal d'arrondissement : *L'Indépendant de Montmartre*. René Thomas, conseiller municipal en est le directeur politique, le rédacteur en chef et le rédacteur tout court. Pendant les quelques années de son existence, il part en campagne, par de violentes diatribes, contre le complot communiste. Exemples choisis : « *Il faut éliminer les communistes de la caisse des écoles du 18e (...), le parti le plus riche de France entre en campagne (...), les chefs communistes soutiennent les criminels en Algérie et la pègre nord-africaine dans l'arrondissement (...), les villas des chefs communistes sur la Côte d'Azur...* » Quand il reste de la place, le journal donne des informations plus locales : la coupe René Thomas des vieilles concierges, le jumelage de Montmartre avec son homonyme du Canada et avec Papeete, la cueillette symbolique du raisin de la rue des Saules et la fête des vendanges, la course de côte au ralenti de la rue Lepic.

D'autres publications seront plus éphémères, mais autrement plus intéressantes. *Montmartre Panorama*, créée en 1955, pour quatre numéros seulement, est l'une d'elles. Elle se veut la revue des amoureux de Montmartre, une revue qui refuse « l'épicerie » et « respire à l'air libre ». Claude Charles en est le rédacteur en chef, Paul Yaki, le conseiller historique. Parmi ses collaborateurs figurent les noms de Roland Dorgelès, Raymond Souplex, Jean Rigaux, Jean Marsac. Pierre Mac Orlan et Francis Carco font partie du comité d'honneur. Le Vieux Montmartre

est le sujet de nombreux articles (Montmartre et son maquis, On cueille des fleurs à Montmartre, etc.), mais sans aigreur, ni sensiblerie. Le Montmartre actuel n'est pas négligé pour autant : c'est la grande époque des chansonniers, « les derniers meuniers des moulins de Montmartre ». Souplex, Rigaud, Marsac rivalisent d'humour et de fantaisie. Des rubriques sont dédiées aux vieux métiers de la Butte (la ferronnerie de la rue Germain Pilon), aux théâtres et cabarets, où règne le French cancan. Montmartre Panorama, superbement illustrée, fait une petite place à la publicité.

Des lancements avec et sans lendemains

Le 2 mars 1977 paraît *Le Petit Matin*, un mensuel dont le fondateur est Bernard Ollivier. On est en pleine campagne municipale. Il y aura un maire à Paris et c'est une nouveauté. Il est vendu (en partie à la criée) 2 francs. On trouve à l'intérieur toutes les rubriques d'une feuille locale (politique, sport, faits divers, culture, petites annonces, encarts publicitaires des commerçants du coin...). Dès le 22 novembre le prix de vente passe à 2,50 F. C'est l'époque du lancement de l'édition du 17e qui ne s'imposera jamais vraiment. Au bout de cinq numéros les deux éditions fusionnent, en mai 1978. En février de la même année est créée l'association *Les amis du Petit Matin*. À partir du n° 26 *Le Petit Matin* devient bimensuel et couvre trois arrondissements (17-18-19) sur 32 pages. En septembre 1979 paraît le dernier numéro (34) qui titre à la une : « *On ferme.* » Fin 1980 paraît un almanach du 18e de 100 pages. Il devait être le premier d'une série qui n'a jamais vu le jour. Et il y aura d'autres journaux, notamment quelques feuilles de partis politiques, le journal municipal... Il faudra attendre juin 1990 pour la parution de *Paris Montmartre*, magazine trimestriel plus durable édité par l'association du même nom créée à l'initiative du peintre Midani M'Barki. En janvier 2020, le magazine a fêté, par un numéro hors-série, le centenaire de la République de Montmartre née sous les auspices de Forain, Willette, Neumont et Poulbot pour « *faire le bien dans la joie* ». Un nu-

méro très riche avec de nombreux articles portant sur des sujets tels que l'histoire des cabarets et lieux mythiques de la Butte, celle des chansonniers, les combats de la société le Vieux Montmartre.

Le 18e du mois, quant à lui, fait son apparition en novembre 1994. Depuis, sans faille, il publie 11 numéros par an et s'apprête à fêter son 300e numéro. Fondé par Noël Monier et Jean-Yves Rognant (lire p. 11), il réunit une équipe diversifiée et ouverte, qui a réussi à se renouveler et à renouveler ses sujets, avec toujours l'ambition d'une information indépendante et citoyenne. C'est la référence pour qui veut connaître le 18e ! Le journal s'est enrichi d'un site web, mais vous n'y trouverez pas tous les articles. Nous sommes encore résolument attachés à la presse papier, à la relation avec nos dépositaires, à la connaissance de nos lecteurs.

En 1994 paraissait aussi *Le Petit Ney*, à l'initiative de l'association du même nom installée dé-

Souplex, Rigaud, Marsac rivalisent d'humour et de fantaisie. Des rubriques sont dédiées aux vieux métiers, aux théâtres et cabarets.

sormais avenue de la porte Montmartre. Engagé pour l'action culturelle et citoyenne, et désireux de valoriser son « micro-quartier », enclavé entre les Maréchaux et le périphérique, il parut jusqu'en décembre 2011.

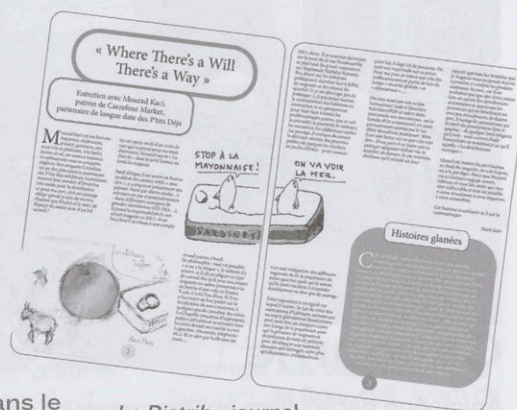
Le développement de l'information en ligne, gratuite, aurait pu porter un coup fatal à l'information locale. Pourtant, en mai 2018, un autre titre faisait sa réapparition. *Le Chat Noir*, quasi ressuscité, propose mensuellement en kiosque ses quatre pages grand format, à l'instigation de Romain Nouat. Collectionneur de presse satirique, et surtout amoureux de Montmartre, il veut rester fidèle à l'esprit « *impertinent, caustique et libertaire* » qui était la marque de son illustre prédécesseur publié entre 1882 et 1895. *Le Chat Noir* tirait à l'époque à 19 000 exemplaires, édité par le cabaret du même nom. ● DOMINIQUE DELPIROU, DANIELLE FOURNIER (EN HOMMAGE À NOËL MONIER)

Associations et militants prennent la plume

Au fil du temps, l'édition de bulletin d'informations et autres publications est aussi devenu un outil qui permet à de nombreuses associations d'informer sur leurs actions et combats divers. L'association du Champ-à-Loup soutenue par la CLCV-Paris (Consommation, logement et cadre de vie) a créé en 2009 un bulletin *Loup y es-tu ?* Il paraît... à chaque pleine lune. Même si le coronavirus a perturbé ses plans. Le numéro de décembre 2020 constatait à quel point celui-ci avait envahi notre vie quotidienne... Celui de février 2021, dans un contexte de morosité générale et d'individualisme exacerbé par la

pandémie, retrouvait son ton combatif avec notamment un compte rendu des actions menées auprès de la Ville pour que les locataires du parc social en situation précaire puissent bénéficier d'aides, comme les commerces condamnés à l'inactivité pour cause de Covid. Dans un tout autre registre, *Montmartre à l'affiche* est quant à lui édité depuis 2017 par la société du Vieux Montmartre. Le concept de ce « journal-poster », consiste à évoquer un artiste au travers de ses œuvres, d'éléments biographiques et de citations d'époque. Il reproduit également deux grandes affiches et des documents en couleur. Après avoir honoré Gill,

Steinlen puis Charles Léandre, *Montmartre à l'affiche* a consacré, en février 2020, son quatrième numéro au dessinateur Belle Époque Grün. Enfin, dernière née des publications fabriquées et diffusées dans le 18e, tout juste parue à l'été 2021 : *La Distrib*. Ce « journal occasionnel des p'tits déjeuneurs solidaires », est proposé par l'association présente chaque matin aux Jardins d'Eole pour offrir un peu de chaleur et de quoi manger aux personnes sans domicile. Seize pages couleur avec des dessins, des articles, des



La Distrib « journal occasionnel des p'tits déjeuneurs solidaires ».

poèmes, des petites annonces, financées par la fondation Syndex. « *Parce que la distribution, c'est aussi la parole; les mots, c'est ce qui nous aide à tenir, à nous nourrir de nos rencontres, de nos découvertes, nos joies.* »



Théâtre OCCIDENT

Jusqu'au 2 octobre, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19 h et mardi 14 septembre, manufacturedesabbesses.com. De Rémi de Vos, mise en scène de Laurent Domingos, avec Virgile Daudet, Aurélie Cuvelier Favier.

Huis-clos à deux personnages anonymes et universels, un couple, *Occident* est un pamphlet sur les dérives de notre civilisation. Huit scènes comme autant de rounds d'un match de boxe, farce rythmée, hilarante et trash où le couple, en chute libre, est un miroir qui interroge sur notre enfermement, la peur de l'autre, la perte des repères et du sens. Comment stopper la chute dans le néant ? A.K.

Spectacle musical LE BARBIER DE SÉVILLE

Du 6 septembre au 31 octobre, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, lundi, samedi et dimanche, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com. Compagnie des Ballons rouges, mise en scène Camille Delpech, création musicale Axel Stein-Kurdzielowicz et Carla Girod.

Des personnages hauts en couleurs qui jouent, chantent, s'aiment et se trompent à une vitesse folle ! La compagnie des Ballons rouges propose une version joyeuse, colorée et en chansons du premier volet des aventures de Figaro, en jouant avec la modernité du texte de Beaumarchais. Une mise en scène très créative et des comédiens remplis d'énergie pour un spectacle plein d'humour et de grâce. A.K.



Roch Deltache



Jean-Claude N'Diaye

Ça tourne !

Animation particulière au Bar commun : des scènes d'un film écrit et réalisé par Alice et Benoît Zeniter, qui résident dans l'arrondissement, y ont été tournées au mois d'août. Avant l'effondrement, devrait sortir sur grand écran en 2022. « Dans un Paris caniculaire et pollué comme jamais, Tristan, directeur de campagne d'une candidate aux législatives, est chamboulé par un courrier anonyme contenant un test de grossesse positif. Parce qu'il est peut-être atteint d'une maladie mortelle et incurable appelée "la chorée de Huntington", Tristan devient obsédé par l'idée de retrouver la femme qui lui a envoyé ce test afin de la persuader d'avorter. » Avec dans les rôles principaux : Niels Schneider (Tristan), Ariane Labed (Fanny), Souheila Yacoub (Pablo). S.M.

THÉÂTRE

LA COURSE AUX GÉANTS



Alejandro Guerrero

Un jeune homme des faubourgs de Chicago accède à son rêve étoilé à l'époque de la conquête spatiale. Non sans difficultés et rebondissements.

Jack Mancini, jeune homme surdoué issu des quartiers populaires de Chicago, rêve de devenir astronaute. A la place, il sert des pizzas dans le restaurant de son oncle, contemple sa mère s'abîmer dans l'addiction, et s'encanaïlle dans les rues de la ville. A l'orée des années 1960, son chemin croise celui d'un enseignant qui va tout faire pour lui permettre d'accéder à son rêve en lui offrant une bourse pour l'université, même si le coup de pouce s'avèrera intéressé...

Comme pour sa pièce précédente (*Les Crapauds fous*), créée dans la même salle, Mélody Mourey s'inspire ici de la réalité, même si Jack Mancini n'a jamais existé. Elle a puisé dans l'histoire de la conquête spatiale, les témoignages d'astronautes, la concurrence américano-soviétique et le climat d'espionnage de la Guerre froide pour construire ce spectacle.

Amour et suspense

On ne s'ennuie pas une minute pendant cette pièce haletante, montée presque sur le tempo d'une série policière. Lumières, musiques,

costumes, décors sont à la fois sobres et parfaitement en place ; les panneaux et mobiliers qui animent les scènes sont actionnés par les comédiens eux-mêmes. Des effets vidéo et quelques scènes aux accents de comédie musicale complètent le tout.

La distribution rassemble six acteurs qui interprètent alternativement une trentaine de rôles, sans faute. Jordi Le Bolloc'h accroche vraiment la lumière lorsqu'il joue Jack Mancini. Humour, suspense, intrigue, drame sont habilement combinés. Et les spectateurs ne s'y trompent pas. Le théâtre a affiché salle comble tout l'été. Peut-être parce que le spectacle vivant nous a tant manqué, mais aussi sûrement parce que la qualité est au rendez-vous. ● SANDRA MIGNOT

Théâtre des Béliers parisiens, du mardi au samedi à 21 h, le dimanche à 15 h, 14 bis rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin, réservations : theatredesbeliersparisiens.com (tarif spécial pour les habitants du 18^e : 18 €)

LITTÉRATURE DES HOMMES PERDUS

Un regard sensible et plein d'humanité sur l'amitié et l'exil.

C'est rue Marx Dormoy que Constantin, presque sexagénaire, patron d'une agence immobilière bien connue rue Ordener rencontre Madriné, migrant va-nu-pied à la recherche de chaussures. L'un est âgé et riche mais vit une vie terne sans désir, l'autre est jeune, n'a rien mais déborde de vie et d'humanité. Tout les oppose mais ils vont pourtant se rencontrer et prendre le temps de se connaître grâce à une paire de chaussures multicolore.

Sylvain Faurax, dans son nouveau roman ancré une nouvelle fois dans le nord de l'arrondissement, nous raconte une magnifique histoire d'amitié et de renouveau, improbable peut-être, mais empreinte d'une grande sensibilité.



Ponctué de descriptions imagées ou poétiques teintées d'humour (le tunnel de la gare du Nord, l'échangeur de la porte de La Chapelle), son récit bien rythmé est semé de réflexions philosophiques et on en sort plus riche d'un nouveau regard sur le quartier. « Avec un peu moins de morosité dans le cœur, ne voit-on pas son environnement autrement ? » et sur tous les rejetés de notre société.

Comme le dit le communiqué de presse, « Des hommes perdus est un roman initiatique sur le thème de l'exil et de l'altérité » et une manière sensible de traiter de l'exil, physique ou mental. ● SYLVIE CHATELIN

Des hommes perdus, Editions du Volcan, 13,50 €

Concert PAROLES ET MUSIQUE

Les Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, 29 septembre, 20 h 30, métro Blanche, réservations : 01 42 62 33 33 ou lestroisbaudets.com



Annie Chupin

Les Trois Baudets, pépinière de talents pour la chanson française, propose de découvrir sur scène deux formations musicales qui ont en commun des textes pro-

fonds. Bleu Lune présente son premier EP (un mini album de 7 titres). Poétiques, romantiques, à fleur de peau, les paroles sont ciselées et portées par l'harmonie et la douceur des cordes d'une guitare et d'un violon. « Qu'y a-t-il de plus grand que l'espace d'un instant ? » se demande Alexis, auteur, compositeur interprète de Bleu Lune. Errances oniriques, questionnements philosophiques, sentiments précieux sont mis en notes avec tendresse et subtilité.

Plus expérimenté est le trio montpelliérain Iaross, fort de cinq albums. Le groupe mélange rock et jazz, instruments (violoncelle, guitare électrique, percussions) et synthés, rythmes vitaux et sons expérimentaux. A la voix, une inspiration slam, un son rock, souvent rebelle, voire enragé. Plus politique aussi : « On s'en foutra peut-être, on enverra tout paître. » Bref, une soirée à ne pas rater. ● L.D.

GRAND ECRAN

LA LOUVE FAIT SON CINÉ AU LOUXOR !

Le supermarché coopératif et participatif La Louve propose ses Rendez-vous cinéma au Louxor.

Séance inaugurale le mardi 14 septembre, à 20 h, avec la diffusion du documentaire *Douce France*, de Geoffrey Couanon, suivie d'un débat avec le réalisateur et Dominique Picard, présidente de la Coopérative pour une ambition agricole, rurale et métropolitaine d'avenir (CARMA), investie notamment dans un projet phare de transition écologique pour le Triangle de Gonesse et les communes environnantes. Amina, Sami et Jennyfer, lycéens du 93 se lancent dans une enquête sur un projet de parc de loisirs qui implique d'urbaniser les terres agricoles proches de chez eux. Ont-ils une chance d'être entendus ? A.K.

Réservations recommandées sur le site du Louxor : <https://www.cinematouloux.fr/> Tarif 6 € pour les adhérents de La Louve.

La Louve, 116 rue des Poissonniers, métro Simplon, info@coopalouve.fr Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, cinematouloux.fr

LE 18^e EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

MESRINE D'ANDRÉ GÉNOVÈS (1984) ET MESRINE DE JEAN-FRANÇOIS RICHT (DEUX PARTIES: L'INSTINCT DE MORT ET L'ENNEMI PUBLIC N°1, 2008)

Jacques Mesrine, issu de la petite bourgeoisie de Clichy, s'est longtemps rêvé en héros de cinéma. Fougueux, brutal, mégalo, sans scrupules, chéri de ces dames et roi de la cavale il a

construit sa légende en copiant Fantômas, changeant souvent d'apparence et se choisissant un adversaire à sa mesure. Pas Juve mais le super-commissaire Broussard. La fiction ne pouvait



ignorer un tel personnage. Elle s'en empare, modestement en 1984, de façon beaucoup plus tapageuse en 2008. André Génovès s'inspire d'un documentaire pour pondre un scénario en trois semaines. Son « film de gangsters » navigue entre grosse rigolade et critique sociale à la Mocky. Il s'attarde sur le dispositif mis en place par la police autour du 37 rue Belliard, l'ultime planque du criminel. Depuis 1979 le quartier a peu changé. On y voit Mesrine/Nicolas Silberg déambuler du boulevard

Ornano à la rue du Ruisseau. Pisté par de fausses prostituées ou de prétendus employés de chez Locatel. La fin de cet homme traqué est filmée sur les lieux même de l'événement. Porte de Clignancourt, un camion bâché Saviem SG 92 fait une queue de poisson à une BMW vert métallisé. Le cadavre porte peu de traces de sang. La compagnie du bandit déplore la mort de son petit chien ! Le film de Richet a d'autres ambitions. L'ultime séquence, annoncée en amont du récit,

alterne le noir et blanc (avant la fusillade) et la couleur (pendant). Le dernier geste de Mesrine/Vincent Cassel est celui d'un conducteur courtois, faisant signe au camion de le dépasser, juste avant d'être criblé de balles. Il reçoit le coup de grâce, son torse est ensanglanté. Richet se souvient d'un moment haletant. Olivier Gourmet (Broussard) court pour rejoindre le véhicule, oubliant de s'arrêter au bout des rails du travelling. Une steadycam prend alors le relais, la séquence ne sera pas coupée.

La BMW, immatriculée 83 CSG 75, pourrira pendant vingt-huit ans dans une fourrière de Bonneuil, avant de partir à la casse. Une scène ne figure dans aucun des deux films. Cet après-midi du 2 novembre 1979, Mesrine devait rencontrer son bras droit Charlie Bauer. Celui-ci flânait dans le magasin Darty des Puces lorsque s'afficha sur les téléviseurs l'annonce d'un flash spécial. C'est ainsi qu'il apprit la fin tragique du « grand ». ● MONIQUE LOUBESKI

LITTÉRATURE

LES CHIENS DE FAÏENCE

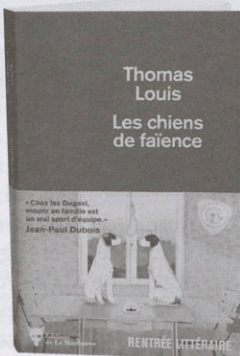
Thomas Louis signe un premier roman plutôt sombre, entre pesanteur familiale et tentative d'émancipation.

Christophe grandit au sein d'une famille comme il en existe tant. Une famille banale, un peu renfermée, de celles où l'on ne communique pas ou peu sur ses sentiments. Ce foyer bunker est soudainement frappé par une épidémie de suicides. Un par un les quatre grands-parents disparaissent, sans raison, sans signe annonciateur. Puis vient le père... Avant que Christophe décide de fuir son village de la région lyonnaise et de gagner Paris, comme pour s'extraire du carcan. Il débarque donc au pied de la Butte, rue Dancourt, chez une vieille amie de sa mère, amatrice de jeunes hommes et habituée des rades du quartier. Il grandit enfin,

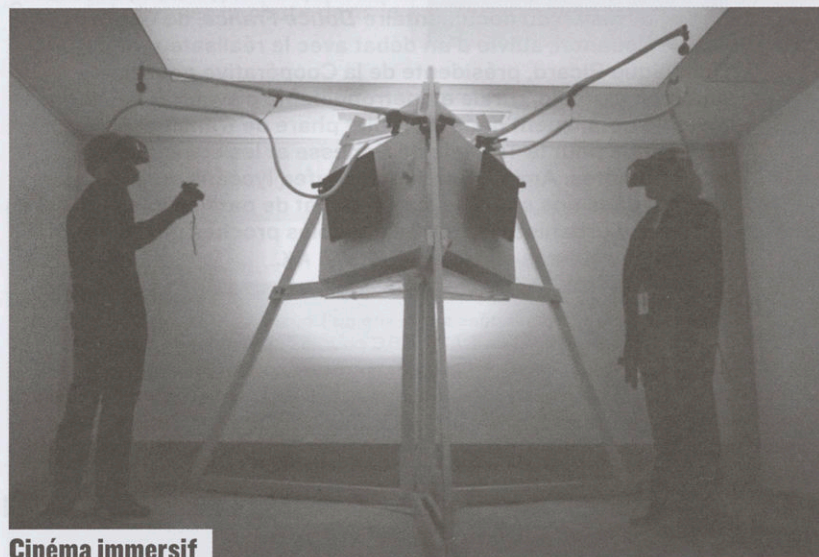
s'essaye à la liberté d'une vie pas tout à fait adulte, s'étourdit entre la Fête des vendanges, ses premiers ébats et autres cigarettes. Le sort pourtant le talonne.

Ce roman est le premier de Thomas Louis, lui-même montmartrois, journaliste (dans son podcast La Quille, il interviewe des écrivains, des artistes et des personnalités du monde de la culture). L'intrigue est étrange, dérangement, absurde jusqu'à sa conclusion. La lettre est précise, travaillée, elle associe des qualificatifs en des expressions surprenantes et uniques comme pour détourner le lecteur de la routine familiale. On y perd un peu la sensation du temps, entre des mots d'hier et d'aujourd'hui. Mais on y découvre une vraie plume. ●

SANDRA MIGNOT



Les Chiens de faïence, éditions de La Martinière, 304 pages, 18€



Cinéma immersif

UN AIR DE VENISE

Du 1^{er} au 19 septembre, au IO4, 5 rue Curial, du mardi au dimanche, de 12 h à 19 h, 5/10 €, billetterie : 01 53 35 50 00 ou billetterie.io4.fr

Depuis 2017, le festival international du film de Venise (la Mostra) s'est doté d'une section réservée aux œuvres immersives. Il présente chaque année une quarantaine de projets, en compétition, comme les films classiques.

La société Diversion cinéma, installée au IO4 depuis plusieurs années, est partenaire de la Mostra. Elle propose au grand public des projections d'un nouveau genre. En exclusivité les spectateurs parisiens pourront, en même temps que les festivaliers, découvrir des productions provenant de vingt-et-un pays différents. Celles de cette année mais aussi une sélection des meilleures œuvres de 2020. Ils plongeront dans un documentaire ou une fiction, contempleront un univers étonnant, avec la possibilité d'interagir.

Si vous aimez baigner dans des images à 360°, rendez-vous au IO4 pour participer à l'événement « Venice VR Expanded 2021 ». M.L.

EXPO

PLONGÉE DANS L'HISTOIRE DE NOS QUARTIERS

Sur les grilles du square Léon, une exposition met à l'honneur les pionniers du Grand Paris, celui des XVIII^e et XIX^e siècles. Elle exhume une partie de l'histoire ensevelie des communes de Montmartre et La Chapelle pour remonter aux origines des actuels quartiers de Barbès, Château Rouge, Clignancourt et la Goutte d'Or. AU passage, elle sort de l'ombre quelques-uns des acteurs de cette époque oubliés du Grand Paris contemporain. Préparée par le Comité d'histoire de la Ville de Paris, sous l'autorité scientifique de l'historien Alexandre Frondizi, c'est une reprise de l'exposition installée en février/mars sur le pont Saint-Ange. DANIELLE FOURNIER

Théâtre

POUR UN OUI OU POUR UN NON

Du 22 septembre au 3 octobre, au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Abbesses, 01 42 54 15 12, theatrelepic.com, du mercredi au samedi à 19 h, dimanche à 16 h. De Nathalie Sarraute, par la Compagnie des Perspectives, avec Edouard Dossetto et Pablo Chevalier, mise en scène de Bruno Dairou.

La Compagnie des Perspectives joue avec succès ce petit bijou de Nathalie Sarraute à Avignon, depuis 2011. Comment faire basculer une amitié en un instant, pour presque rien, un mot, une intonation, une inflexion de voix ? Entre deux amis proches, une expression maladroite déclenche une guerre fratricide. Les mots se chargent de ridicule et d'absurde et la joute verbale se transforme en tragi-comédie contemporaine entraînant la fin d'une longue amitié. A.K.

Peinture

CHANTAL CYPRIEN ET DONATIEN BARRAUD À LA GALERIE 3F

Du 13 au 19 septembre. Galerie 3F, 58, rue des Trois-Frères, du lundi au vendredi de 15 h à 21 h, samedi et dimanche de 11h à 21h. galerie3f.fr.

Chantal Cyprien, fidèle à ses expositions précédentes, présente ses *Villes verticales*, ses *Toits de Paris*, ses *Paysages*. Entre figuratif et abstraction, apparaissent sous

ses pinceaux une mosaïque de couleurs fort agréable à l'œil, une architecture bien élaborée où la matière flirte avec différentes influences. Confrontés aux spasmes de notre époque, on aimera flâner entre les gratte-ciel, sautiller sur les toits... libérer nos émotions.

« *Enfant, mon univers a été fasciné par les arts* » se souvient Donatien Barraud. La peinture arriva après un parcours musical riche, en donnant naissance à une première série pointilliste en noir et blanc qui va devenir la base de sa peinture actuelle. A partir de photos de portraits de femmes, son travail consiste à modifier la photo numériquement avant de continuer par la peinture. Cette décon-

struction nous amène entre réalité et abstraction. Un questionnaire sur le temps, les souvenirs et le réel.

Donatien a participé à un concours où il a été sélectionné parmi 12 autres artistes pour exposer à Rome en octobre 2021. G.G.



À propos de la gestion de la crise Covid et du devoir de citoyenneté

« Bien que fidèle lecteur du 18^{ème} du mois, et admiratif du travail effectué au travers de ce mensuel, à mon goût, les articles sont trop factuels. Il faut dire que j'adhère à 100 % au point de vue du grand reporter britannique Robert Fisk: « Les reporters devraient être neutres et impartiaux, du côté de ceux qui souffrent ». Et depuis un an, beaucoup de gens souffrent, et les plus pauvres (socialement et économiquement) sont les plus touchés, du fait des prises de décisions gouvernementales et communales; j'ai donc été très déçu de constater qu'il n'y avait aucun questionnement, de la part du 18^{ème} du mois, de cette gestion de crise épidémique, alors qu'il me semble que c'est le rôle, avant tout, des journalistes.

À mon sens, la manière dont est gérée cette épidémie de coronavirus est catastrophique, et elle n'était certainement pas la seule option possible, mais peu de gens la mettent en doute. Résultat, la pauvreté a explosé (et on le voit très bien dans notre quartier,

avec les files d'attente impressionnantes devant les lieux qui distribuent de la nourriture). À cela s'ajoute l'aspect liberticide du port du masque obligatoire en extérieur (qui n'a pas vraiment de sens), des différents confinements (notamment les nocturnes appelés injustement « couvre-feu », vocable de guerre employé pour impressionner et faire peur), et des fermetures de commerces de proximité considérés comme non essentiels. Alors qu'il est de notre devoir de citoyens de ne pas accepter les choses telles qu'elles nous sont imposées, j'ai été peiné, je le confesse, de constater que le 18^{ème} du mois se contentait de relater ce qu'il se passait sans proposer d'analyses approfondies sur toutes ces mesures anti-démocratiques.

Comme toujours, quand l'étendard de la sécurité (en l'occurrence sanitaire) est brandi bien haut, celui de la liberté en prend un coup, et ses défenseurs deviennent difficiles à trouver. (C'est quand même étrange de constater que, depuis deux décennies, de nombreuses lois limitant nos libertés ont été votées, sans pour autant que les Français se sentent plus en sécurité...)

THIERRY BAYOUD

Cher lecteur, Vous avez raison, nous travaillons d'abord avec les faits avant de discuter des opinions. Le 18^{ème} du mois a longuement évoqué les conséquences de la crise (et les réponses locales apportées) dans notre arrondissement. Au hasard, nous pouvons citer: les difficultés des étudiants dans notre numéro 293, le dépistage dans les écoles dans notre numéro 292, les difficultés du secteur de la culture (n°292 et n°289), la reconversion d'hôtels en accueils sociaux (n°289). En réalité, il est difficile de trouver un numéro de notre journal qui ne rapporte pas l'une des nombreuses initiatives solidaires qui émaillent l'arrondissement. Et ceci sans compter que nous avons réalisé deux numéros en ligne durant le confinement du printemps 2020 (n° 281 et 282), presque exclusivement consacrés à la situation socio-économico-sanitaire. Pour le reste, la gestion de l'épidémie relevant beaucoup plus de l'échelon national que du local et d'une expertise que nous ne possédons pas, il est vrai que nous manquons d'éléments objectifs pour entrer dans le débat que vous semblez appeler et dans lequel nous ne souhaitons pas nous engager.

LA RÉDACTION

PETITE ANNONCE

Une chorale recrute

Vous avez entre 10 et 18 ans, vous aimez chanter, mais aussi jouer la comédie, danser ?

Rejoignez le chœur Ado dièse. Créé il y a dix ans pour les jeunes qui aiment la musique (sans nécessairement la connaître), le chœur est dirigé par un jeune chef, Felix Benati. Il participe activement à la vie locale (fête de la musique, commémorations, kiosques en fête...), donne au moins un spectacle annuel.

Les répétitions ont lieu le mercredi en fin de journée (horaires à déterminer pour cette année). La rentrée se fera à partir du 15 septembre (lieu à confirmer, soit l'hôpital Bretonneau, soit la Maison verte)

Renseignements et/ou inscriptions auprès de Dominique Boutel: musique. jeunepublic@orange.fr ou 06 73 47 79 06

Le Poète et le Déconfiné

Deux oiseaux crucifiés dans un ciel de papier
Et leurs plumes éparpillées

Ils voulaient s'envoler mais ils ne savaient pas
Que le ciel est fait de rasoirs

On leur ferme le bec on leur ouvre la cage
Et le vide pour tout partage

Ils peuvent s'envoler mais chacun de leurs pas
Laisse du sang sur le trottoir

Les blessures qu'il faut
en plein vol
recoudre

MARC DELOUZE

VOTRE PUB
dans le 18^{ème} du mois
infos et tarifs :
18dumois@gmail.com

**Au cœur du 18^{ème},
un imprimeur près de chez vous !**

promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr



Dominique Dugay

EN CUISINE AVEC HÉLÈNE TAVERA

Membre du collectif 4C, Hélène Tavera est uneoureuse de la bonne nourriture et de la Goutte d'Or. Pour cette habitante du quartier, engagement et alimentation vont irrémédiablement de pair.

La cuisine et Hélène Tavera, c'est une histoire qui ne date pas d'hier. Sa mère et sa grand-mère étaient de grandes cuisinières. Toute petite, elle observait avec attention la préparation des plats. Enfant, elle remplissait déjà des carnets de recettes. « J'ai été élevée dans une cuisine », confie cette Sarcelloise, installée depuis bientôt trente ans dans le quartier de la Goutte d'Or.

A Paris, Hélène a d'abord vécu dans le 12e, à partir de ses huit ans. Mais très rapidement, elle s'est familiarisée avec le 18e et la Goutte d'Or. Une partie de sa famille habitait à l'époque dans le quartier et, malgré leur départ, elle s'y est installée à son tour en 1994. Elle n'est jamais repartie depuis. Très vite, elle tombe amoureuse de cet espace parisien à la croisée des cultures et des traditions culinaires. Pour elle, aucun doute : « La Goutte d'Or, c'est le plus beau quartier du monde. » Elle sait déjà qu'elle n'en partira que les pieds devant, « c'est dire combien je l'aime ». Car ce quartier n'est pas aseptisé, « c'est la vraie vie ». Lieu d'entraide et de solidarité, les associations y travaillent main dans la main. Or l'engagement militant et associatif, Hélène connaît bien : par le passé elle s'est illustrée au côté de Droit au logement et a lutté contre les fermetures de classe dans le 18e. Logique qu'elle finisse par conjuguer son côté militant et le plaisir de la cuisine.

Engagée depuis toujours

Passionnée par l'idée du « bien manger, bien boire, bien fumer », Hélène Tavera a toujours travaillé autour de l'alimentation. Durant ses études de lettres et de journalisme, elle centre déjà ses lec-

tures autour de cette thématique. Touche à tout, elle fréquente de grands cuisiniers, fait du journalisme culinaire et travaille dans plusieurs restaurants. On la retrouve également à l'Institut des cultures d'islam, où elle anime des ateliers cuisine. En 2002, elle fonde l'association Mea Gusta, « pour qui l'acte de manger n'est pas anodin ». Elle proposait alors des expériences sensorielles, reposant à la fois sur la convivialité et sur l'éducation au goût.

Aujourd'hui, c'est la dimension sociale de la cuisine qui l'intéresse le plus. Elle cherche à « comprendre tous les enjeux autour de l'acte de manger : le rapport à la fois anthropologique, sociologique et historique de l'alimentation ». Depuis 2019, Hélène est médiatrice de Quartier libre. Cette fois il s'agit d'un tiers-lieu dédié à l'alimentation au 9-11 rue de la Charbonnière. Cet espace unique en son genre, en plein cœur de la Goutte d'Or, est l'œuvre du 4C, initiales complémentaires de Collectif Café, Culture et Cuisine. À chaque question sur son engagement dans ce lieu, Hélène insiste sur le fait qu'il s'agit d'une œuvre collective. À l'origine du 4C, un groupe d'amis, veufs d'un lieu après la fermeture du café où ils avaient quartier libre.

La soupe aux cailloux

Avec le sourire, Hélène se remémore l'action qui a fait connaître le collectif dans le quartier : la soupe aux cailloux. Un conte populaire qu'on retrouve dans différents pays. Le principe est simple. On part avec presque rien, une marmite et un caillou. En chemin, on rencontre des amis, des inconnus. On se lie avec eux et on leur demande d'ajouter un

ingrédient qu'ils ont sous la main, en échange d'un bol de soupe. De personne en personne, le caillou s'épaissit, la soupe prend forme. Finalement, on se retrouve avec « la meilleure des soupes du monde ». De ce conte, le 4C a fait une action concrète. Les bénévoles ont sillonné la Goutte d'Or avec leur triporteur, pour rencontrer les habitants et inventer cette soupe participative avec eux. Un légume apporté, un bol de soupe offert. L'esprit du 4C était né.

Après cette soupe aux cailloux, un grand ménage a lieu dans ce qui allait devenir les locaux du 4C et de Quartier libre, un local mis à disposition par Paris Habitat. « On a tout cassé, tout remodelé, et cette cuisine est sortie de terre. » Hélène est volubile quand elle raconte cette histoire. On sent que le lieu l'habite. Pensé par et pour les habitants, pour être un espace de rencontre, de cuisine, de partage et bien sûr d'alimentation, Quartier libre s'adresse à tous les publics, et vient répondre à l'exiguïté des appartements parisiens, car tout le monde n'a pas de four, rappelle la Sarcelloise. Cet endroit à la croisée des chemins se veut pour Hélène « un lieu de vie entre l'espace de travail et la maison, où l'on peut aussi apprendre des choses ».

Vers une meilleure alimentation

On y côtoie d'autres cultures – essentiel pour cette petite-fille d'une grand-mère malgache et d'un grand père corse –, on y découvre des saveurs, mais on n'est jamais jugé ou sermonné. Car les pratiques alimentaires sont ancrées en nous, et « c'est ce qu'il y a de plus difficile à changer », rappelle Hélène. C'est par le partage d'un moment convivial et la découverte de nouvelles saveurs que peut s'amorcer une transition vers une meilleure alimentation. Les aliments charrient également avec eux toute une histoire. En première ligne, le sucre. Par l'éducation nutritionnelle, Hélène souhaite « rendre visible tout ce qui est invisible », en mettant à jour les nombreux sucres dissimulés dans nos aliments.

Après avoir répondu à l'urgence pendant la crise sanitaire, ouvrant sa cuisine en continu et participant aux maraudes, Quartier libre retrouve peu

« La Goutte d'Or, c'est le plus beau quartier du monde. »

à peu une vie normale et des projets sortent de terre. La cuisine peut désormais être louée. Elle reste évidemment gratuite pour les plus vulnérables. Des projets d'agriculture urbaine sont en maturation, avec comme idée de faire pousser, même en petite quantité, des aliments exotiques difficiles à trouver. « Peut-être qu'on va arriver à faire pousser du manioc ! » L'optimisme d'Hélène est revigorant. Pour commencer, des bacs aromatiques vont être bientôt installés dans la cour, au milieu d'un îlot bordé d'immeubles. Ce lieu ce n'est pas seulement l'œuvre d'Hélène Tavera, mais sans elle le 4C et la Goutte d'Or auraient certainement beaucoup moins de saveur. ●

JEAN CITTONÉ